GROS ET DÉTAIL

album par CARAN D'ACHE

Librairie PLON



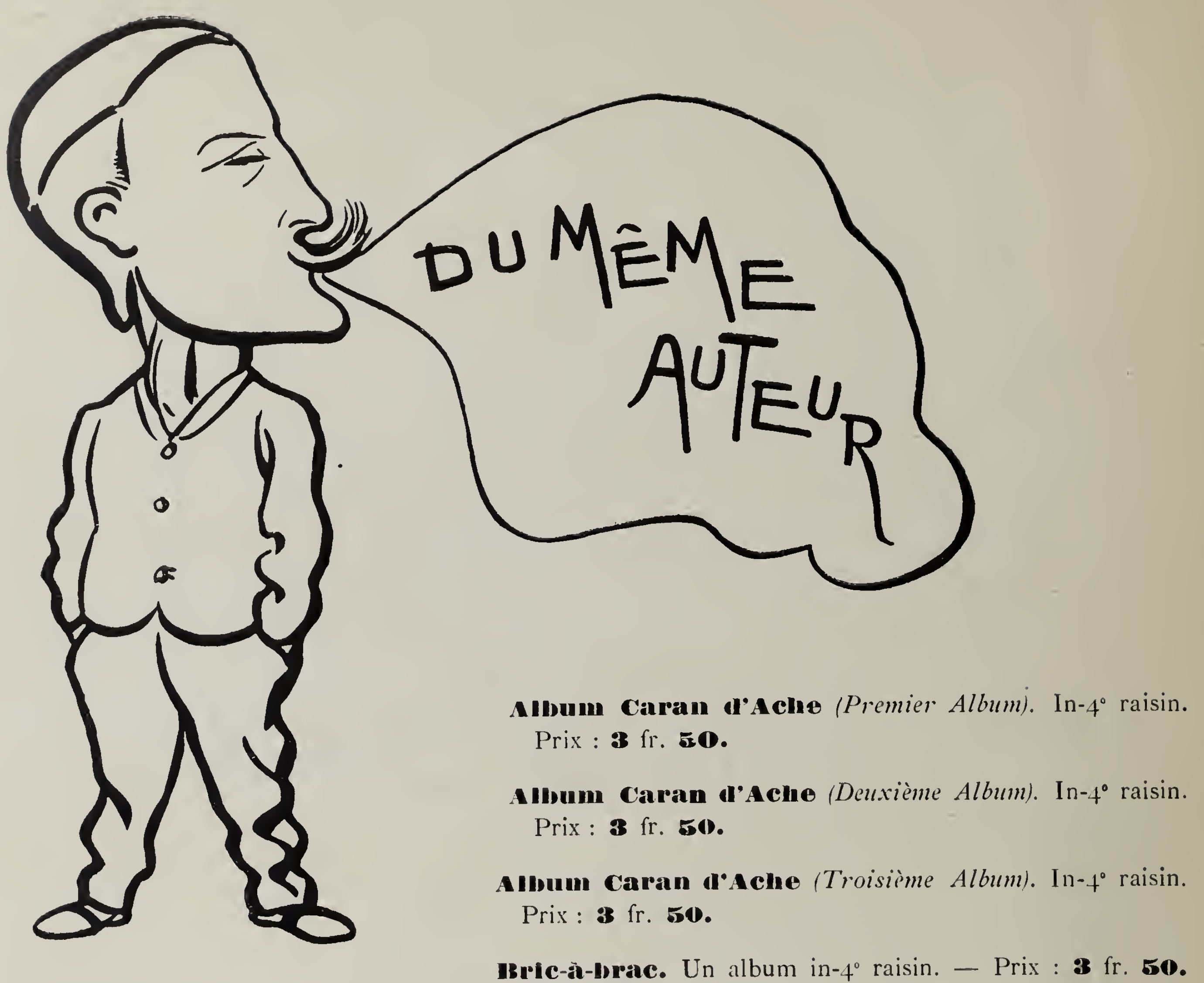
TABLE DES MATIÈRES



PLON-NOURRIT & Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8, rue Garancière, PARIS — 6e

PARIS. TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 7742.

Gros et Détail



Album Caran d'Ache *(Premier Album).* In-4° raisin. Prix : **3** fr. **50.**

Album Caran d'Ache *(Deuxième Album).* In-4° raisin. Prix : **3** fr. **50.**

Album Caran d'Ache *(Troisième Album).* In-4° raisin. Prix : **3** fr. **50.**

Bric-à-brac. Un album in-4° raisin. — Prix : **3** fr. **50.**

C'est à prendre ou à laisser. Un album in-4° raisin. — Prix : **3** fr. **50.**

Les Lundis de Caran d'Ache. *Album pour les Enfants de 40 ans et au-dessus!...* Un album grand in-4°. — Prix : **3** fr. **50.**

Les Courses dans l'antiquité. Un bel album in-4° oblong, richement illustré en couleurs, très élégante reliure étoffe avec fers spéciaux. — Prix : **10** fr.

Nos Soldats du siècle. Un bel album in-4° oblong, richement illustré en couleurs, très élégante reliure toile. — Prix : **10** fr.

La Comédie du jour sous la République athénienne, par Albert Millaud. Illustrations de Caran d'Ache. Un volume grand in-8° colombier. — Prix : **20** fr.

Les Joies du plein air. Texte par Grosclaude, dessins de Caran d'Ache. Élégant album. — Prix, cartonné : **3** fr. **50.**

A la découverte de la Russie, par Benardaky. Illustrations par Caran d'Ache et A. Guillaume. Un album in-4°. — Prix : **3** fr. **50.**

Le Prince Kosakokoff, par Benardaky. Illustrations par Caran d'Ache. Un album in-4°. — Prix : **3** fr. **50.**

Carnet de chèques. Un album in-8° oblong. — Prix : **1** fr.



PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

8, rue Garancière (VIe)



Paillassons depuis 55 centimes. Spécialité pour manifestants.



Le même, extra-riche, 1 fr. 25. Modèle de la Préfecture.



Feutre mou artistique, 1 fr. 95, pour recouvrir tous les enthousiasmes.



Jardinier à 2 fr. 50. Modèle familier et sérieux avec une pointe de gravité.



4 fr. 95 bien porté. Donne une allure que ne renierait pas même un sociétaire.



Tube à 12 francs pour homme important qui trouve que l'élégance n'a rien à voir en politique.



Manille à 8 fr. 50 pour homme de lettres dans le mouvement.



Genre américain à 18 fr. Poids minimum pour aéronaute.



Chapeau-souvenir, modèle argentin. Coût : 1 million prêté.



Chapeau offert.



Chapeau payé 12 francs en 1863 et encore tout neuf. Il n'y a que la science pour nous offrir de tels miracles !



Feutre-crin, 5 francs (4 marks).



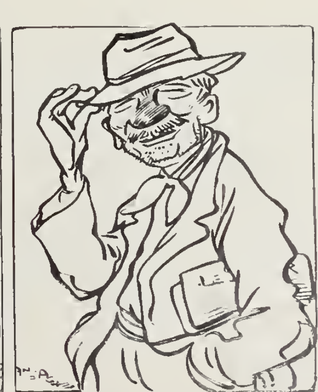
Chapeau snob. Payé 4 guinées dans l'Oxford-Street le mois dernier.



Panama à 1,500 francs (à l'en croire).



Le même, à 1,500 francs, mais avec facture en main.



Chapeau trouvé et recueilli !

LE MENTEUR (Promenades dans l'Exposition)



— Chut !... voilà Zaza... Une ancienne à moi... Un bijou, mon cher !...



— Tiens, tiens, tiens !... La p'tite Chichi !... Épatante, mon ami !



— Ne r'garde pas... c'est Carmen. Un vrai gamin de Paris... Et vicieuse !...



— N'aie l'air de rien... C'est Gaby... Exquise !



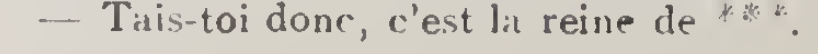
— Voilà Titine et Clara. Du pur marbre !... Et de l'esprit, avec ça...



— Chut !... C'est Nana. Tu sais bien ? qui a voulu se tuer pour moi...



— Tiens, voilà Zizine !... Folle de moi !... tu sais, je ne te dis que ça !...



— Tais-toi donc, c'est la reine de ***.



— Voyez-vous ça, la cachottière !... Elle ne me l'a jamais dit !...



Ce jour-là, j'opérais pour le *Nu Cosmopolite*.
Soudain, que vis-je ?... Un lion.



A moi, ma carabine!



J'épaulai... Zut! j'avais oublié mes cartouches.



. . . .



A nous deux, fauve!... Zut! je n'étais chargé
qu'à la bécassine!



Voler et revenir dûment chargé ne fut que l'affaire
d'un clin d'œil.

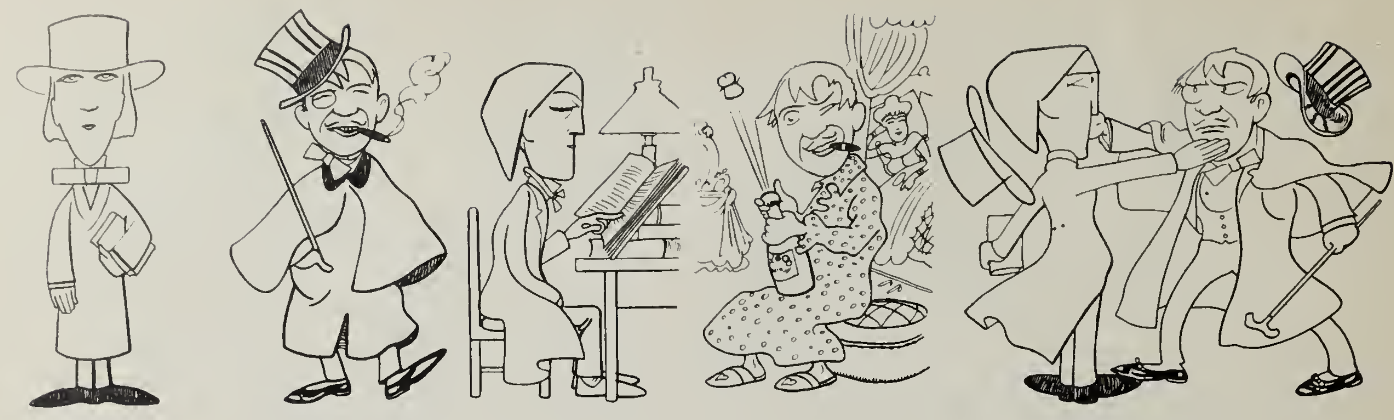


Zut! j'oubliai mon lorgnon!...



Quand je revins, la place était encore chaude, mais le
lion l'avait échappé belle!

VERTU OU VICE?



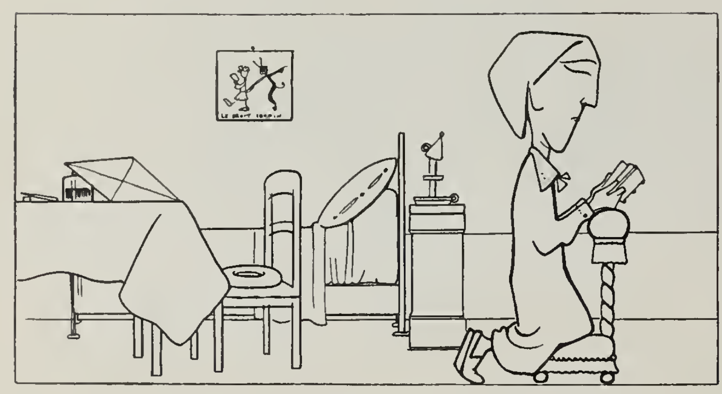
Il y avait un jeune homme vertueux.

Il y avait un jeune homme plein de vices.

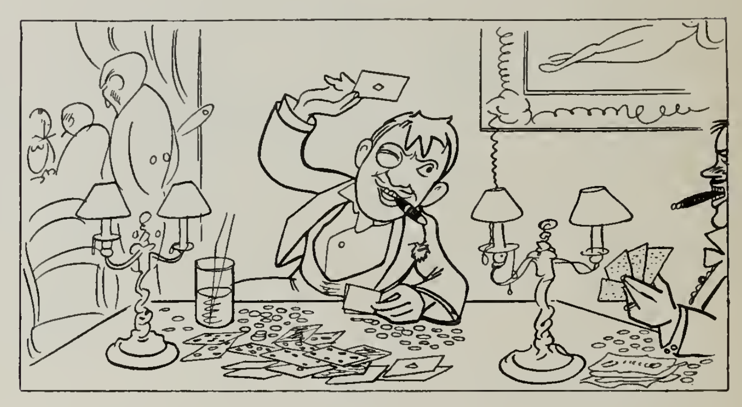
L'un étudiait.

L'autre faisait la noce.

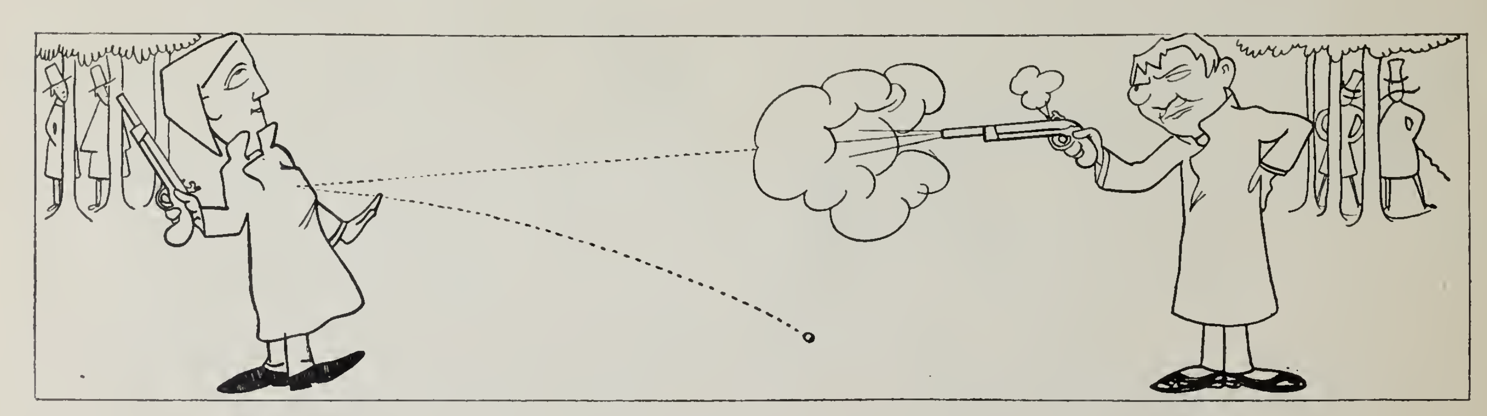
Si dissemblables — un jour ils se choquèrent. Le duel en résulta.



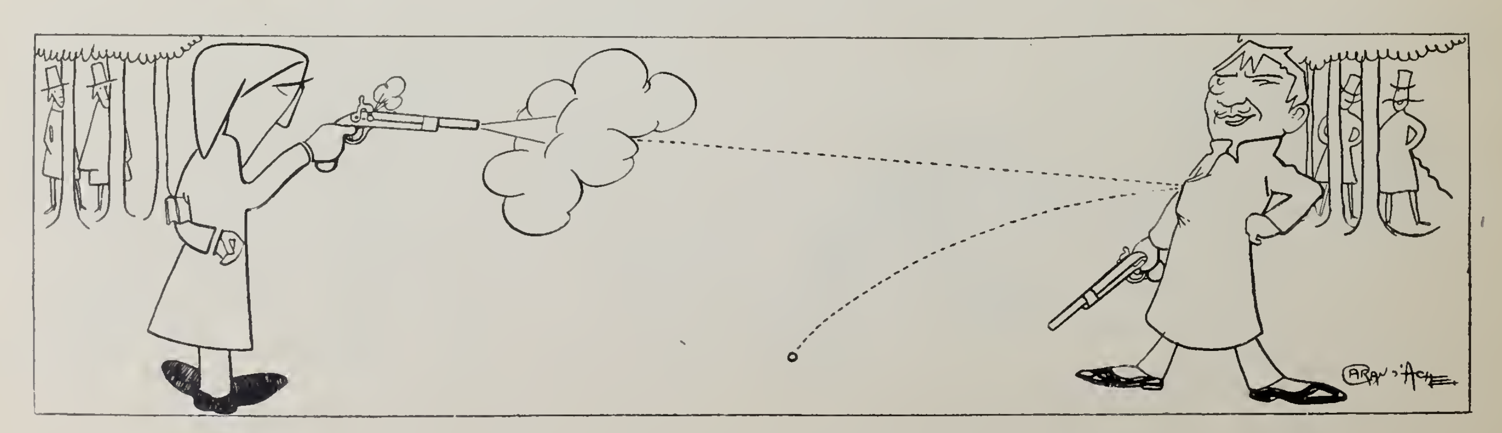
La veillée des armes fut la prière et le jeûne pour le vertueux jeune homme,



Et pour le jeune homme vicieux elle fut crapuleusement orgiaque.



Pan!... Pan!... Les balles sifflèrent et... le jeune homme vertueux fut sauvé par son livre de piété.



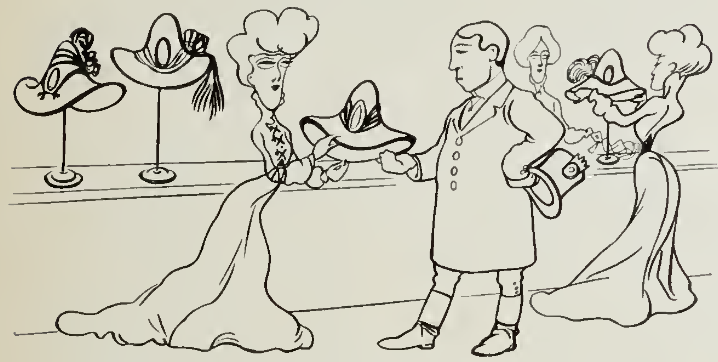
Oui, mais un jeu de cartes sauva le jeune homme vicieux!



Les bains froids. — Il n'y pas de place ? Venez avec moi, on tâchera de vous caser.



Service des eaux. — La dernière circulaire de l'administration.



Chapeaux pour chevaux. — En ce moment, c'est le Monjaret qui se porte encore le plus.



Les drames de la chaleur. — Au concours de l'arc, à Vincennes, un inconnu, devenu subitement fou, poursuivait les dames en criant : « — C'est moi qui suis l'Amour, le petit dieu malin !... »



— Une minute, messieurs et dames, et je suis à vous !



— On sonne, on sonne ! J'entends bien qu'on sonne. Je peux pas y aller toute nue !



Autre drame de la chaleur. — Un noir du plus bel ébène de l'Exposition, pris soudain d'un furieux accès, voulait à toute force retourner au Sénégal, et, sans l'intervention d'un robuste Sibérien, des malheurs étaient à craindre.



Un savant progressiste de Leipzig découvre qu'on peut, en même temps, faire un affreux cauchemar et un rêve exquis.

L'HOMME VÉGÉTAL

Il n'est bruit, dans le monde savant, comme il sera bruit demain, dans tous les mondes, que des conférences réellement saisissantes, faites par l'éminente Mme Céline Renooz, tendant à démontrer l'*origine végétale de l'homme*, et battant en brèche la théorie darwinienne. D'ailleurs, quand on réfléchit tant soit peu, on sent que l'homme, dans son commerce de tous les jours, a comme une hantise de son origine végétale.



En effet, combien d'humains ne vivent pas, qui végètent.



Dans la rue, nous ne voyons que mauvaise herbe et graine d'assassin.



Tránsplantez l'homme, et vous le déracinez.



Fleurette-t-on? La sève monte, l'amour prend racine et bientôt viennent les jeunes pousses.



Journellement, nous rencontrons melons et grosses légumes, qui sont bûches parfaites.



Comme quoi un p'tit chou, en même temps que primeur, peut être raisin vert et fruit défendu.



Le fruit sec aime à s'entourer de poires.



On peut être planche, fruit mûr, pruneau, et voir les poutres dans l'œil d'autrui sans remarquer la paille du sien.



Vieille branche à la gueule de bois.



De son origine végétale et lointaine, l'homme a gardé un cœur d'artichaut.



Le bois encore vert et qui prend feu.
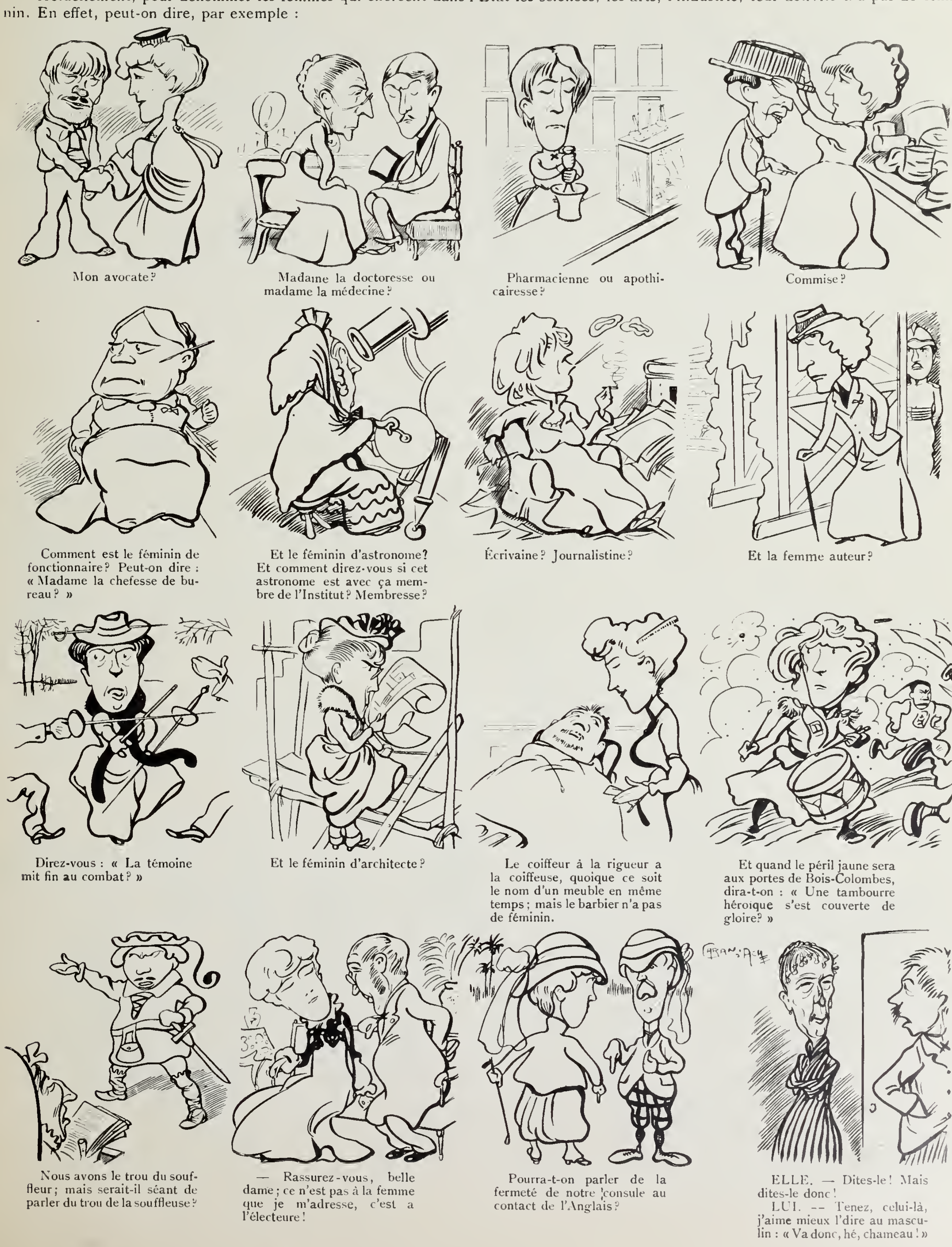


CARAN D'ACHE

Sans remonter à des millions d'années, nous avons la preuve que sur l'homme poussaient des feuilles. Les statues en font foi.

FÉMINISONS!

Au nom des vingt millions de femmes, l'Académie est invitée à bien vouloir féminiser la langue française pour faciliter l'affranchissement de la plus belle moitié de la Nation et afin d'empêcher le masculin de se dresser partout devant la femme pour le seul profit de l'homme monopoleur!

Actuellement, pour dénommer les femmes qui exercent dans l'État les sciences, les arts, l'industrie, leur activité n'a pas de féminin. En effet, peut-on dire, par exemple :



Mon avocate?

Madame la doctoresse ou madame la médecine?

Pharmacienne ou apothicairesse?

Commise?

Comment est le féminin de fonctionnaire? Peut-on dire : « Madame la chefesse de bureau? »

Et le féminin d'astronome? Et comment direz-vous si cet astronome est avec ça membre de l'Institut? Membresse?

Écrivaine? Journalistine?

Et la femme auteur?

Direz-vous : « La témoine mit fin au combat? »

Et le féminin d'architecte?

Le coiffeur à la rigueur a la coiffeuse, quoique ce soit le nom d'un meuble en même temps; mais le barbier n'a pas de féminin.

Et quand le péril jaune sera aux portes de Bois-Colombes, dira-t-on : « Une tambourre héroïque s'est couverte de gloire? »

Nous avons le trou du souffleur; mais serait-il séant de parler du trou de la souffleuse?

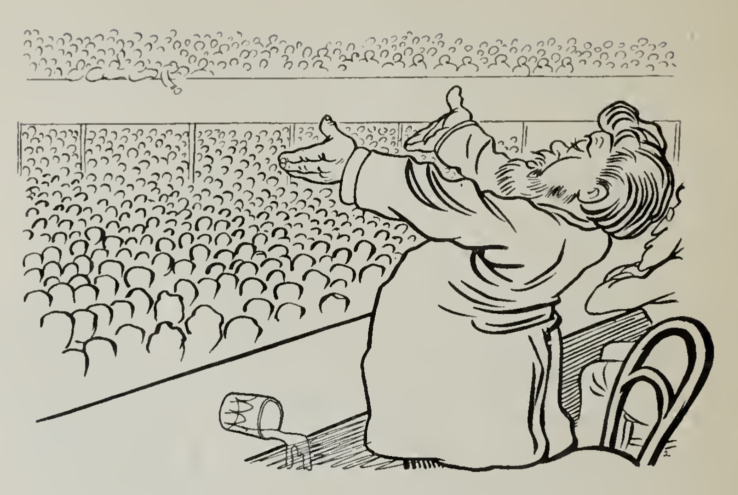
— Rassurez-vous, belle dame; ce n'est pas à la femme que je m'adresse, c'est a l'électeure!

Pourra-t-on parler de la fermeté de notre consule au contact de l'Anglais?

ELLE. — Dites-le! Mais dites-le donc!
LUI. — Tenez, celui-là, j'aime mieux l'dire au masculin : « Va donc, hé, chameau! »



— Le fruit des travaux de ce Congrès sera la Paix... la Paix durable, solide et inébranlable !



— ... Et l'humanité régénérée verra poindre l'aurore de la Fraternité universelle !



— L'avenir se présente à vous sous de tendres couleurs où le bleu d'un ciel radieux le dispute aux roses que vous vous apprêtez à fouler !



(LA SALLE DES ILLUSIONS BRÈVES)

— Nous vendons une peinture à l'huile, genre *Angélus*. A trois francs il y a marchand, trois francs... adjugé !... Le cadre, seul, valait mieux que ça, messieurs !



(ILLUSIONS FUGITIVES)

— Engagement : trois boutons de chemise en perles fines ; un porte-cigare en bas or, avec chiffre de comte ; un fume-cigare en écume ; deux boutons de manchettes en pierres fines... Treize francs soixante-quinze le tout.



— Pour sept années, Sire... Mais je suis certain de rester ici le double... au bas mot.



L'administration doit se prononcer, paraît-il, sur l'aspect qu'auront les agents-z-à cheval projetés récemment. Seront-ils « nature » ?



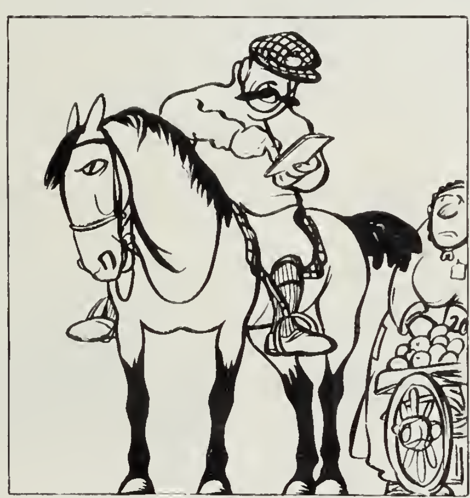
Ou le bâton leur donnera-t-il les apanages de maréchal ?



Auront-ils l'air de foncer à quelque « laisser-courre » des Apaches ?



Seront-ils « beaux comme l'antique » qu'ils ont déjà sur la manche, d'ailleurs ?



Ou simplement sportifs ?



Pourtant, pour faire traverser la voie aux dames, une allure de mousquetaire leur siérait assez.



Seront-ils alpins dans les régions montagneuses de la capitale ?



Logiquement, seront-ils des phares indicateurs ?



Mais, sûrement, c'est comme ceci que le café-concert s'en emparera !

PENSÉES ET MAXIMES

(Tirées du carnet de campagne du marquis de Priola, le Don Juan moderne.)



Si ta nouvelle conquête vient te voir une première fois, je t'envie.

Vient-elle une seconde fois, je te félicite.

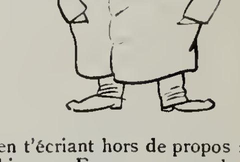
Si elle revient une troisième fois, je vous plains.

Si ta maîtresse est une rosse, sois une gale. Si elle est une gale, sois une teigne. Si elle est une teigne, sois une peste. Si elle est une peste, sois un poison ! Toujours un cran au-dessus.

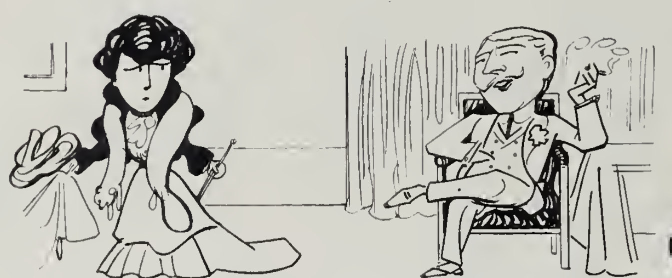


Tu peux lui dire que pour elle tu es capable de voler ; évite qu'elle puisse jamais dire qu'elle a été volée.





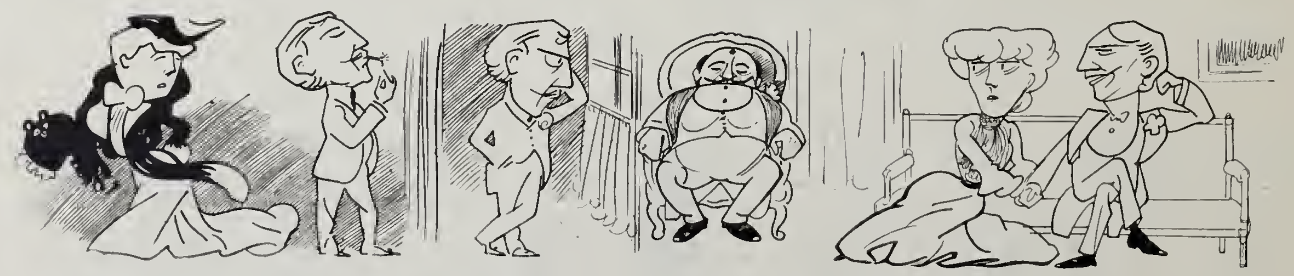
Ne fais pas de nationalisme en amour en t'écriant hors de propos : « Ils n'en ont pas en Angleterre ! » Ou bien : « Encore un que les Prussiens n'auront pas ! » Car, songe que l'on voyage très vite aujourd'hui et qu'il y a des Prussiens riches.



Ne demande jamais à la bien-aimée d'où elle vient, mais fais-lui bien comprendre qu'elle peut y retourner.



La première gifle attache, les autres détachent.



Si elle t'a traité de « sombre brute » en partant, elle reviendra. Si elle n'a rien dit, oh ! alors, inutile de l'attendre !

Ne dis jamais : « Si votre mari le savait ! », car l'on ne t'a jamais dit qu'il ne le savait pas.



Évidemment tu parleras de tes souffrances passées. Aie soin d'éviter des malentendus à ce sujet.

Tu es libre d'admirer. N'essaye pas de faire partager ton admiration.

MONOLOGUE D'UN VIEUX MARCHEUR

— Mais c'est qu'elle est charmante !

— Je me sens très en forme.

— Suivons-la !

— Trotte-t-elle assez, la coquine !

— Où est-elle donc ? Ah ! la voilà.

— Avec ça, tout à fait mon type.



— Et comme cela sent son Paris !

— Je ne la vois plus... Où est-elle passée ?

— Ah ! la voilà ! Emboîtons.



— Quel amour de petit loulou !

— Aïe ! c'est l'heure du whist... Quel dommage ! Cela allait si bien !

(Au club). — Mon cher, je viens de suivre pendant une heure un amour d'enfant. Et puis, tu sais, il y a à faire...
— Veinard, va !

L'ORTHOGRAPHE SIMPLIFIÉE (Circulaire officielle)



C'est un fait accompli ! Ce que ni le temps, ni la volonté d'un Richelieu même n'ont pu vaincre, l'aimable félibre qui nous sert de ministre, d'un trait de sa plume si toulousaine, vient de le donner à la France et au monde !



Désormais, l'on pourra dire indistinctement : les habits de femme ou les habits de femmes.

Ils ôtèrent leur chapeau ou ils ôtèrent leurs chapeaux.



Le César se plaît à la vue des aigles romaines ou des aigles romains.

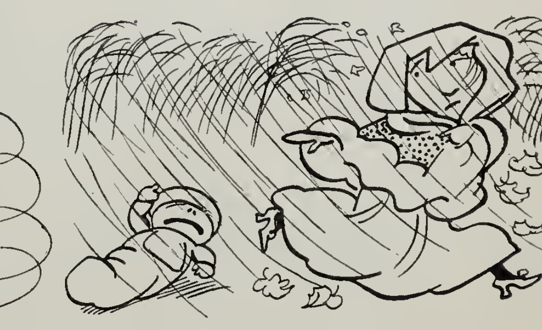


Nos amours folles ou nos amours fous.

Les amours tardifs de l'éminent savant ou les amours tardives de l'éminent savant.



Délices et délices sont, en réalité, deux mots différents. Le premier est d'un usage rare et un peu recherché. Il est inutile de s'en occuper dans l'enseignement élémentaire.



Automne et enfant. Ces deux mots étant des deux genres, il est inutile de s'en occuper particulièrement.



On pourra dire : instruits ou instruites par l'expérience, les vieilles gens sont soupçonneux ou soupçonneuses.



Il est permis d'écrire : un bel hymne ou une belle hymne.



A Pâques prochain ou à Pâques prochaines.



J'ai les plus chers Meissonier du monde ou j'ai les plus chers Meissoniers du monde.



Des exéat ou des exéats. Des déficit ou des déficits.

Dans les noms composés on mettra le trait d'union si le cœur vous en dit, mais son absence ne sera pas une faute. Ex. : Cette pomme-de-terre est un chef-d'œuvre! Cette pomme de terre est un chef d'œuvre!



On est libre de mettre l'article devant les noms de famille ou devant les prénoms : Le Tasse, La Duse, Le Dante, Le Guide.



Pour La Fayette ou Lafayette il y a incertitude.



Quand deux adjectifs unis par *et* se rapportent au même substantif, on peut supprimer l'article devant le second : L'Histoire ancienne et la moderne, ou L'Histoire ancienne et moderne.



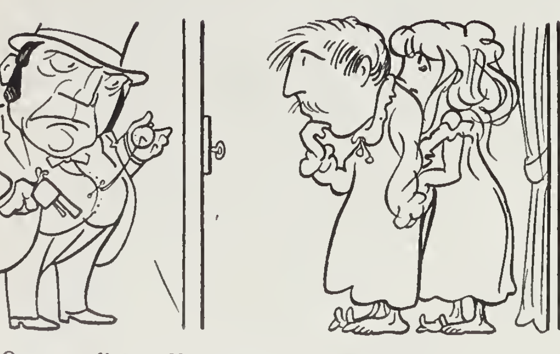
On pourra dire : De ou du bon pain, de bonne viande ou de la bonne viande, de ou des bons fruits.



Dans la locution : *Se faire fort de*, on tolérera l'accord de l'adjectif.



On pourra écrire : Appartements et chambres meublées comme Appartements et chambres meublés.



On peut dire : Une demi-heure ou une demie-heure; Nu pieds ou nus pieds; Courtvêtu et court-vêtue.



On pourra écrire : Ci-joint ou ci-jointes les pièces demandées. Ou encore : Je vous envoie ci-joint ou ci-jointe la copie de la pièce.



Ainsi que : Envoyer franc de port ou franche de port une lettre.



Enfin, si vous parlez de Louis XVI, vous pouvez écrire : Quatre-vingt-treize ou Quatre vingts treize.

L'HUMANITÉ

Jugée par le policier Javert des *Misérables* (V. H.)



L'Humanité, c'est un tas de gens qui sont vêtus :



ÉLÉGAMMENT : qui sont des escrocs.



CORRECTEMENT : des satyres.



SIMPLEMENT : des voleuses.



MODESTEMENT : des exploiteuses.



PAUVREMENT : des infanticides et suicides.



SORDIDEMENT : des avares qui ont six cent mille francs dans leur paillasse.



MISÉRABLEMENT : des assassins et anarchistes subalternes.



SOMMAIREMENT : des adultères et leurs complices.



BIZARREMENT : que c'est des fous.



ENTIÈREMENT NUS : des sinistrés.



Et SÉVÈREMENT : qui sont nous et nos collègues.

Le reste de l'Humanité ne nous intéresse pas !



— Ils sont en poire, ça me dégoûte...

— Dis vrai, chou, suis-je comme ça ?

— C'est un peu mon genre...

— Moi aussi, j'aurais pu peindre des femmes nues, sans ma famille.



— Je me demande qu'est-ce qu'on peut bien trouver de joli à ça !



— Alice !... Voyons, Alice, veux-tu bien presser le pas !



— Quelle saloperie !



— Je voudrais savoir si, réellement, ça ne leur fait rien, comme ils prétendent, de peindre ces machines-là ?



— Paraît qu'elle ne décolle pas d'avec son peintre... Mais venez toujours mardi prochain, monsieur le comte...



— Combien de fois ce pauvre Chaplin m'a-t-il dit : « Baronne, laissez-moi vous peindre en « Aurore ».



— Il y a flatté les nichons ..



— Voyons, voyons... mais je ne connais que ça !
— On ferme !

LA COPIE ET L'ORIGINAL

Le « Vagabond » peint.



Le même en nature.



Euxis. — Voyez, maître Phidias, le raisin peint par moi trompe les oiseaux eux-mêmes!



Phidias. — Je sais, je sais. Ces oiseaux sont ceux-là mêmes que trompe mon crottin!

LEURS NOURRICES (Annexe de l'Exposition de l'Enfance)

Parmi tant de trésors aimables, joyeux, sensibles et sévères tour à tour, accumulés dans le Palais de l'Enfant, nous admirons tous comme il convient les images de petites têtes blondes ou brunes des grands hommes en herbe, qui nous sourient de leurs cadres, et, pourtant, il y a là une lacune. — A l'image de chacun de ces chérubins, il manque l'image de celle qui fut l'auxiliaire modeste, mais indispensable de leurs premiers débuts dans notre vallée de misère — leur nourrice, en un mot. Comblons cette lacune :



Notre Coquelin et sa nourrice.

La nourrice du Grand Roosevelt.

Notre Sarah et la sienne, de nourrice.

La nourrice de M. Millerand.

La celle du Grand Edouard Detaille.

M. Leygues : pas encore ministre, mais connaisseur déjà.



L'austère nurse de l'austère M. Brisson.

Celle de M. Le Bargy.

La nourrice de M. Coppée.

Celle de Déroulède.

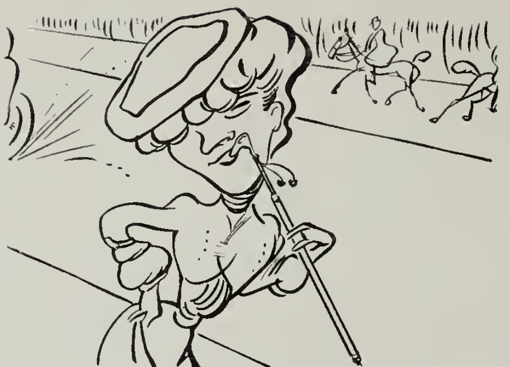
Mme la nourrice de M. Jaurès.

La nourrice de Napoléon.

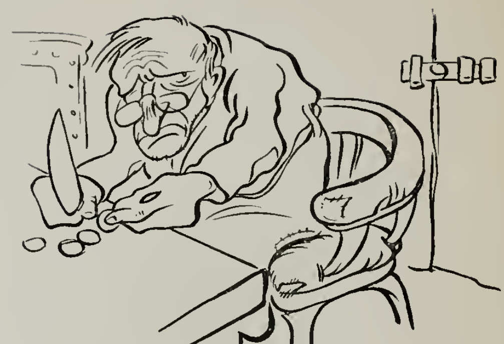
PETITE GALERIE CANINE



Toujours et plus que jamais c'est le chien qui est la meilleure partie de l'homme.



Pas jolie, mais du chien.



Chien tout court. Le même, d'ailleurs, coupe les liards en quatre.



Temps de chien.



Chien de métier !



Faim canine.



En chien de fusil.



Petit chienchien chéri à sa louloute.



— Quelle chiennerie de boîte !



— Nom d'un chien de nom d'un chien de nom d'un chien !



Terre-neuve.



Cave canem ! Traduction : « La frontière est gardée ! »

PARIS-BORDEAUX (Impressions de route)



SAINT-CLOUD. — Allez !

VERSAILLES (7 kil.). — Cochon, va !

CHARTRES (79 kil.). — Comment c'est-y Dieu permis !...



CHATEAUDUN (124 kil.). — Polisson !... Paltoquet !... Chenapan !...



VENDOME (163 kil.). — Sacré bougre de chameau !...



TOURS (220 kil.). — Miséricorde divine !..



CHATELLERAULT (289 kil.). — Brigand d'Paris !... Assassin !...

POITIERS (321 kil.). — Satan !... Anarchiste !...

ANGOULÊME (431 kil.). — La vache !



556[e] kil. — Enthousiasme.

557[e] kil. — Bordeaux, enfin !

PARIS-BERLIN ou UNE PAGE D'HISTOIRE

« Il y aura alors, dit une grande feuille politique de Berlin, des démonstrations pour le vainqueur, qui sera probablement un Français, dont Paris sera étonné ; des démonstrations qui contribueront plus que toutes les tentatives diplomatiques du passé à la réconciliation des deux grandes nations autrefois ennemies. »



A LA FRONTIERE. — Le chauffeur se dit : « Une minute décisive va sonner au beffroi de l'Histoire, et qui sait quelle surprise nous réserve le Kaiser énigmatique ! »



DERNIÈRE ÉTAPE. — Le chauffeur voit en rêve un grand événement se produire : les chaînes maudites tombent. Les deux nations amies et alliées comptent une amie et alliée de plus. L'axe du monde se déplace, et cela grâce à l'automobilisme !



DERNIER CONTROLE. — « Je puis vous dire en confidence : Sa Majesté vous réserve la surprise agréable de vous recevoir en costume cycliste, et le soir on jouera *la Fille du Tambour-Major* en gala à l'Opéra. »

LE CHAPELET MARITIME

Un inventeur bien avisé vient de doter l'humanité naviguante d'un bienfait inappréciable qui a nom : LE CHAPELET MARITIME, sorte de collier composé d'un certain nombre de grains en matières imperméables, insubmersibles, imputrescibles, antiseptiques et toniques, permettant à l'humanité naufragée de se maintenir indéfiniment à la surface de tous liquides, sans gêner en rien les mouvements : comme dans un fauteuil, en un mot.

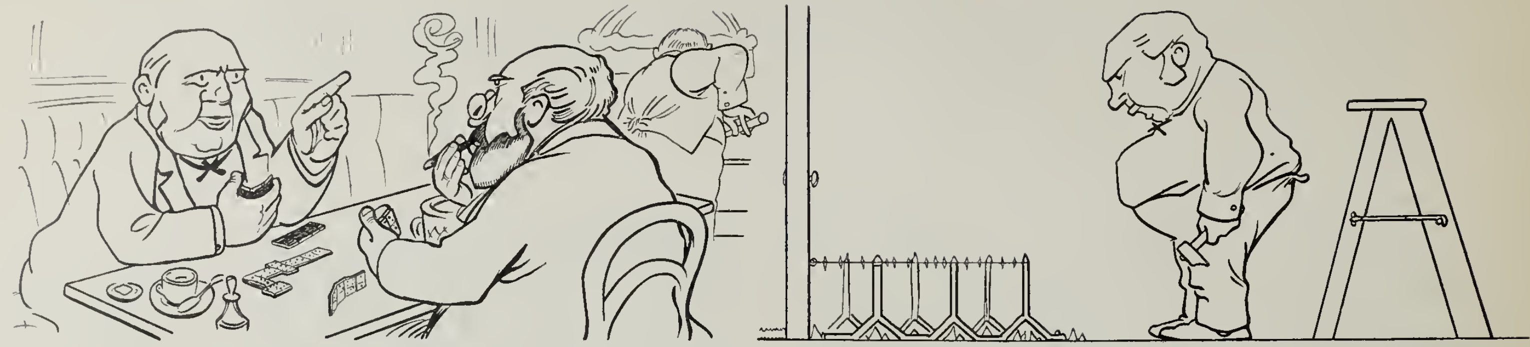
Des expériences concluantes viennent d'être faites, d'ailleurs, par une société naufragée, un de ces petits jours derniers, sur les côtes de X...



1

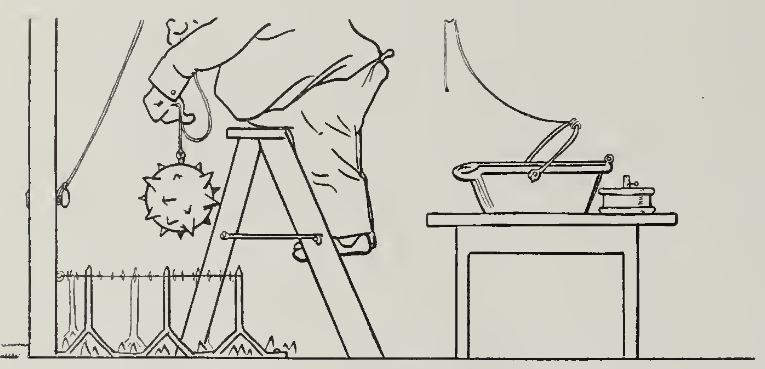
2

3

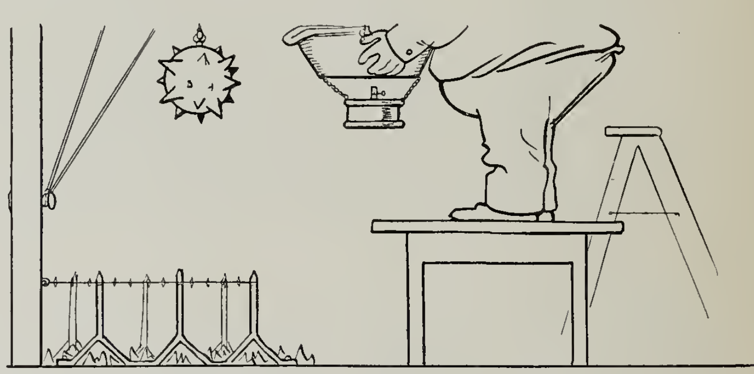


M. A... — Ah ! messieurs les voleurs sont ingénieux ? Eh bien, soyons plus ingénieux qu'eux !... Et puisque la police ne sait pas nous défendre, défendons nous-mêmes nos foyers. Ainsi, moi, dès aujourd'hui, j'ai organisé chez moi tout un système de défense...

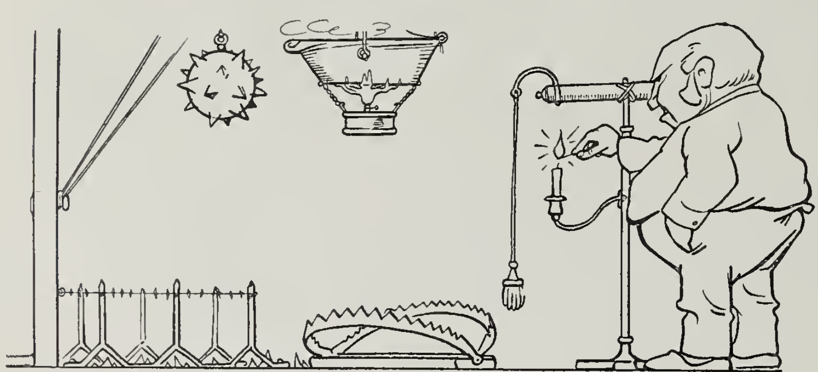
Habile mécanicien à mes heures, j'ai installé, derrière ma porte d'entrée, tout un réseau de fils métalliques, en guise de trébuchet...



Au-dessus de ce réseau, plein de traîtrise, j'ai suspendu, par un système à déclic, un pesant boulet à pointes, telle une épée de Damoclès...



Par un autre système à déclenchement, un peu plus loin, j'ai suspendu une bassine remplie de poix bouillante maintenue à température voulue par une lampe à esprit-de-vin...



Par terre, en avant, un formidable piège à loups, et, enfin, une pièce d'artifice à laquelle le malfaiteur met le feu lui-même en saisissant convulsivement le cordon de tirage !...

Comme cela, je puis faire bien tranquillement ma partie de dominos et mes Consolidés turcs sont en sûreté.



(Les amis se reconduisent.) — A propos, dit M. B..., vous parliez tout à l'heure de vos Consolidés turcs. Un conseil. Vendez. Il court des bruits fâcheux à la Bourse. Bonne nuit. A demain. *(Les amis se quittent.)* M. A... monte chez lui, très préoccupé de ses Consolidés turcs...



M. A... rentre, tout à ses Consolidés turcs. Patatrrrrrra !...



Le voleur, *qui vient d'opérer à l'étage au-dessus.* — Baste, pendant que j'y suis !...



— Le temps est au beau, flânons.



— Eh ! ça se gâte. Baptiste, mon parapluie-ancre !



— Ma tournée de visites. Du 40 à l'heure.



— Je repasserai tantôt.



— Un cigare-ballon, mademoiselle, et bien choisi, s. v. p.



— Un soda.



— Charmante ! Je suis l'oiseau, madame ; voyez mes ailes !... Et je vous suivrai au bout du monde !

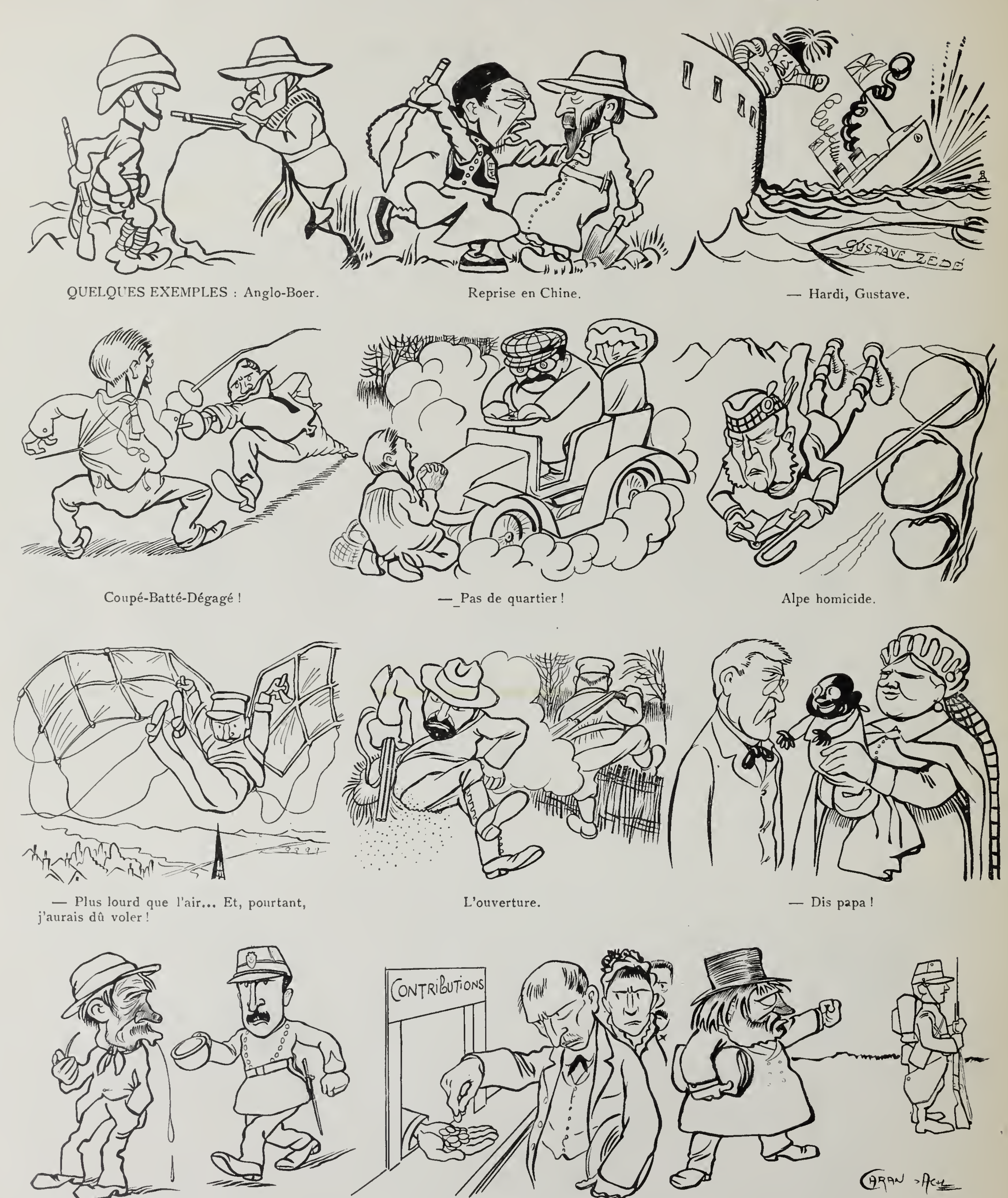


— Coucou ! Me voilà !



— Pristi ! j'ai eu tort de quitter mon ballon.

IL FAUT SOUFFRIR CE QU'ON NE PEUT EMPÊCHER (Proverbes et dictons).



QUELQUES EXEMPLES : Anglo-Boer.

Reprise en Chine.

— Hardi, Gustave.

Coupé-Batté-Dégagé !

— Pas de quartier !

Alpe homicide.

— Plus lourd que l'air... Et, pourtant, j'aurais dû voler !

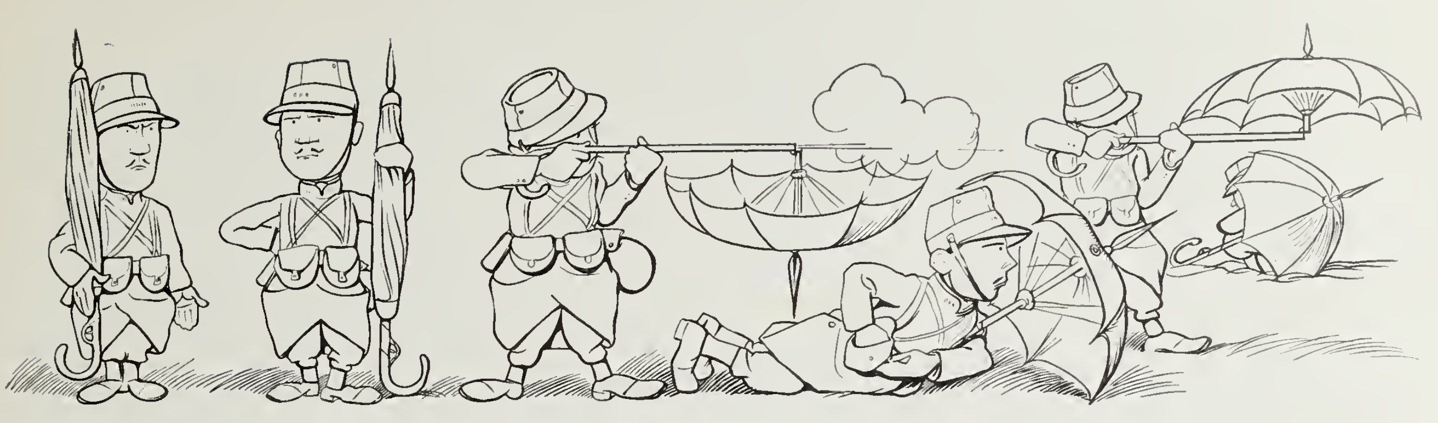
L'ouverture.

— Dis papa !

Agents porte-amphore.

Le gouffre.

Le Pioupiou de l'Yonne et le pioupiou de France.



— Eh bien, oui ! le parapluie, triomphant du préjugé qui en faisait un meuble ridicule, devient guerrier, et, manœuvré par nos hardis troupiers, il vous prend tout de suite des allures d'un engin redoutable.

Tir par un beau temps. — Tir par un temps humide. — Abri-observatoire. — Vigie-écran.



En garde contre la cavalerie : Premier mouvement. — Deuxième mouvement.

Télégraphie optique.



Canot-radeau pour le passage des cours d'eau.

« Le rêve. »



Charge à la pointe du parapluie. Écran contre le pointage des pièces ennemies.

Le prisonnier de guerre.

Le parapluie de paix.



Non, *la Marseillaise* n'est pas une rengaine!... Entendue surtout loin du pays et à l'heure où, après une suite de souffrances, elle apparaît avec l'espoir. Du reste, écoutez :



Parti tout jeune homme encore, avec le peu d'argent qui me restait, je me trouvai bientôt perdu dans les parages lointains, seul, ne connaissant pas la langue du pays.



Flétri avant l'âge, j'ai fait tous les métiers.



Au bout de nombreuses années, muni d'un petit pécule amassé sait-on seulement de quelle manière, je prenais passage sur un modeste sabot en partance pour Saint-Nazaire.



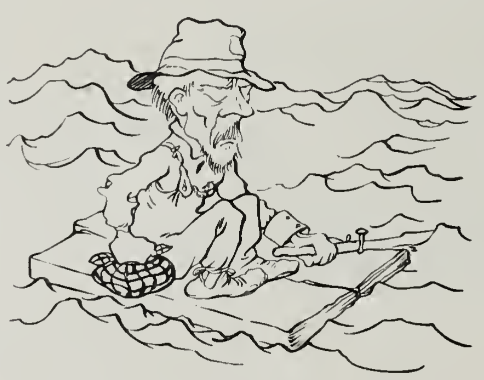
Il arriva ce qui arrive dans les romans : naufrage, captivité, repas de corps.



Sauvé de la broche, par miracle, je retombai dans une captivité plus effroyable encore...



... Et le rouge me monte à la face au seul souvenir des complaisances qui me furent imposées par l'épouse d'un homme des bois, qui ne l'était pas, elle, de bois. Jetons un voile, voulez-vous?



Encore des années s'écoulent. Fuite sur un radeau.



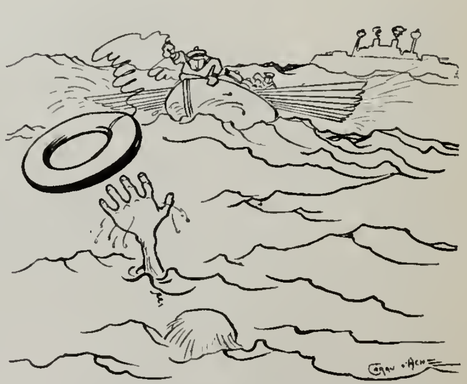
Emprisonné au Pôle. Un jour — lueur d'espoir! — découverte d'une bouée d'Andrée!



Longues journées d'angoisses. Jouet des flots. Montre arrêtée. Tabac mouillé. La fin venait...



Un coup de dent de requin me prive de mon dernier appui... Je coule... Adieu tout! Soudain, les mâles accents frappent mes oreilles.



Un bâtiment français. 14 juillet. Musique. *La Marseillaise*. Sauvé!!! Et je vous assure que jamais ces mâles accents ne m'ont fait une impression plus vive.



Tempo di marcia. Maestoso.



Allegretto. *Doloroso.* *Presto.*



Agitato. *Grazioso.* *Moderato.*



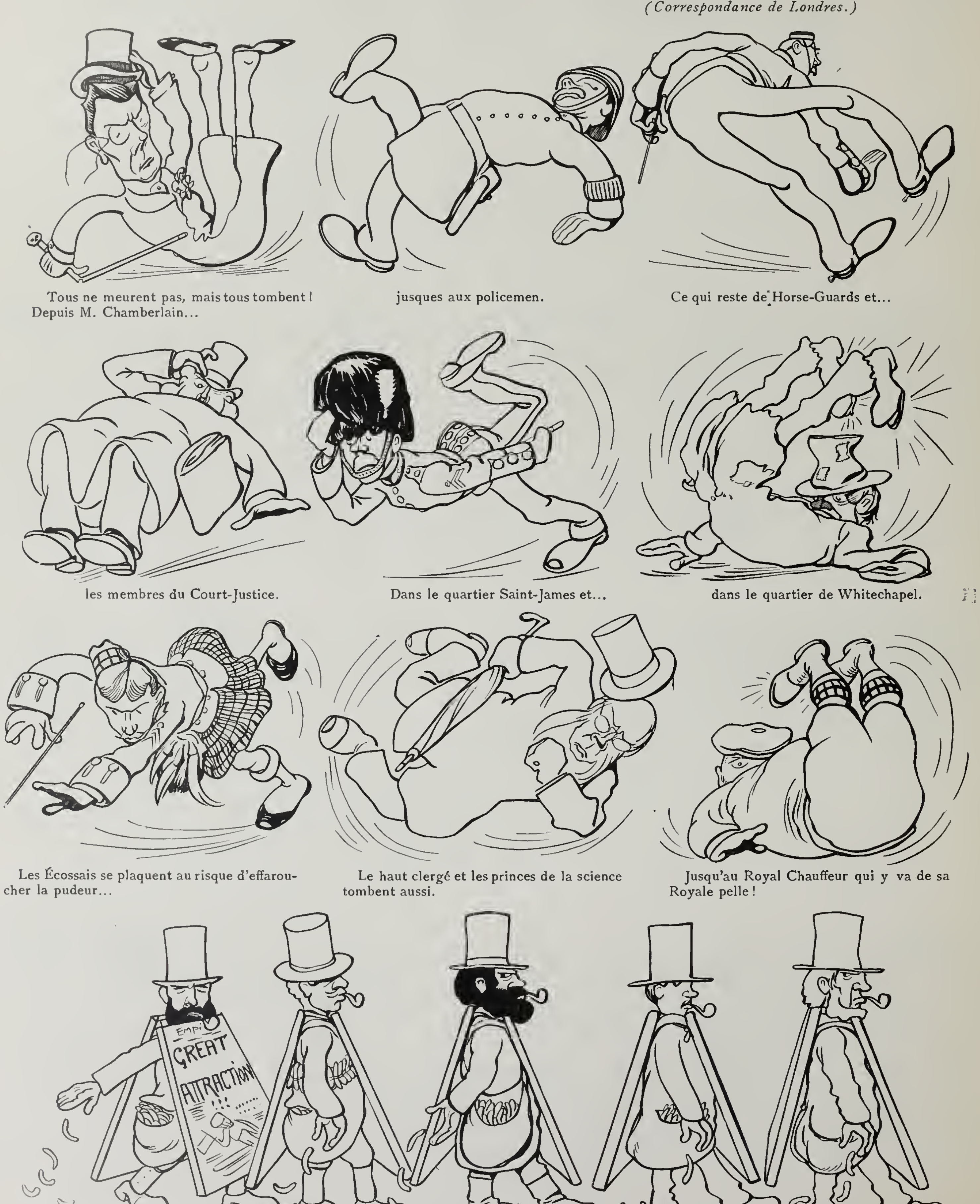
Furioso. *Morendo.* Et pendant ce temps-là...
... *Amoroso, Appassionnato.*

3

SANDWICHS AUX BANANES

L'Administration de police de Londres est vivement émue par la fréquence des accidents arrivés dans ces derniers temps dans les rues des différents quartiers de la capitale. Dans la seule journée d'hier, plus de cinquante personnes ont été dirigées sur les hôpitaux pour des cas de fractures graves, causées par des chutes, lesquelles chutes sont invariablement occasionnées par des *écorces de bananes.*

(Correspondance de Londres.)



Tous ne meurent pas, mais tous tombent! Depuis M. Chamberlain...

jusques aux policemen.

Ce qui reste de Horse-Guards et...

les membres du Court-Justice.

Dans le quartier Saint-James et...

dans le quartier de Whitechapel.

Les Écossais se plaquent au risque d'effaroucher la pudeur...

Le haut clergé et les princes de la science tombent aussi.

Jusqu'au Royal Chauffeur qui y va de sa Royale pelle!

Et pendant ce temps, invisibles, insaisissables, les farouches envoyés boers, déguisés en sandwichs, continuent leur œuvre de destruction vengeresse!



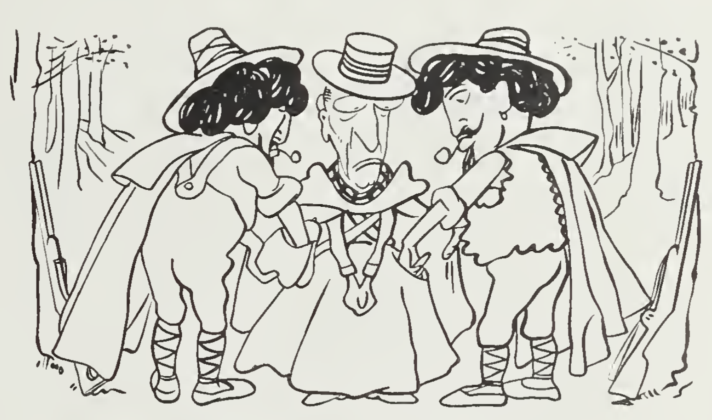
Comme tout change... même les brigands ! Ma première captivité remonte à 1868. Alors, les brigands vous cueillaient comme une fleur !



Aujourd'hui, ils vous traitent comme une volaille.



Jadis, ils commençaient par vous prendre la taille.



Aujourd'hui, ils commencent par vos poches !



Dans ce temps, ils vous jouaient de la guitare...



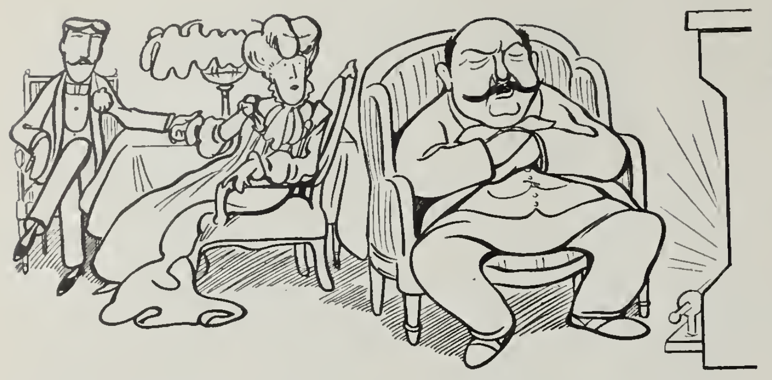
Maintenant, ils jouent à la manille.



Jadis, ils s'entre-tuaient à qui aurait l'honneur de vous délacer le corset...

Aujourd'hui, ce n'est plus ça !... Comme les brigands changent !

LE RÊVE DU VENEUR



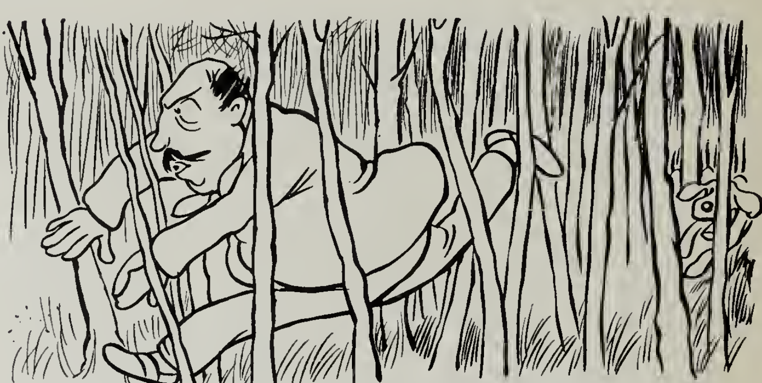
Le châtelain s'est doucement assoupi et fait un rêve étrange. Il rêve qu'il est cerf à sa sixième tête.



Il rêve qu'attaqué à l'Étang du Duc, il saute la Route Longue, passe au Carrefour du Poteau-Rouge...



... Prend son parti grand train. Forlonge. Passe la Butte au Gendarme. Est repris à la Croix Ave-Maria...



Passe à la Mare-aux-Biches. Bat au change. Va à la Fosse-aux-Moines où il se harde.



Balancé, il trébuche au Carrefour de Messire-Jean. Se harde. Est relancé...



Et va prendre l'eau à l'Étang du Connétable...



... Où il est servi, comble d'horreur, par son meilleur ami Arthur !



— Figure-toi, Bichette, dit-il en se réveillant, je rêvais que j'étais cerf aux abois et qu'on te faisait les honneurs du pied !



Le coup de foudre du jeune homme brun pour la jeune fille américaine, millionnaire et artiste.



¡Travaux d'approche : le frère.



Le grand-papa.



Le papa.



La maman.



Au cœur de la place. Déclaration.



Victoire ?



— Désolée, cher monsieur; mais, je ne vous vois pas sur mon oreiller.

LA FONCTION CRÉE L'ORGANE



— Certes, dit le savant, l'humanité se perfectionne avec le temps et tels de ses organes subissent un développement en harmonie avec la fonction à laquelle ils obéissent; ainsi...



... Il est hors de doute que l'index des agents affectera la forme de l'utile bâton qui rend tant de services dans l'ordre de la voirie.



Dans un autre ordre d'idées, l'œil du séducteur parviendra à une mobilité extrême, ainsi que la main de la femme du monde.



Le chauffeur viendra au monde armé de toutes pièces : il ne lui manquera que la voiture ; mais plus tard, qui sait !



Il est certain que le soldat de Roberts est déjà callipyge.



La clarinette est en voie de transformation.



Certains trombones sont déjà très perfectibilisés.



Et le chevalier Alphonse aura de solides et vastes organes pour recevoir et donner.



Vous verrez des pianistes au complet dès le berceau.



Par contre, et à l'appui du fait, l'absence de la fonction supprimera l'organe. Les pauv' bougres naîtront sans estomac.



Enfin, dans un proche avenir, tous les jeunes Français viendront au monde avec un appendice pectoral muni d'une croix de la Légion d'honneur...



(Édifié, je me retirai en laissant le grand savant à ses travaux immortels.)



Le Père noble. — Sortez! misérable, qui cachiez sous un masque d'hypocrisie cette loupe qui vous stigmatise!



La Comtesse. — Oui! Je vous le crie à la face... Je suis contente de ma vengeance. Monsieur le comte, vous avez la gale!



La Duchesse. — Il a osé douter de mon amour!... Me voilà!... Désormais, ta mansarde sera ma mansarde... Ta misère sera mienne... Ton eczéma sera notre eczéma!...



Le Comte. — Maudit, trois fois maudit le jour où cette Bohémienne m'a donné la pelade!



L'Abandonnée. — Dieu Seigneur, qui pouvez tout, faites que l'éruption de boutons qui couvre le visage de mon enfant ne soit pas le lupus!



Le Baron. — Hélène! Il est un secret qui me pèse... qui m'opprime... Depuis notre mariage, je vous ai caché que j'étais arthritique et unguivore!



L'Ingénieur. — Comment! Blanche, c'est ça le secret que vous me cachiez avec tant de soin! Vous doutiez de moi!... Mais sachez donc que cet éléphantiasis vous rend encore plus chère à mes yeux!



Justine, Baptiste, le Concierge, *ensemble*. — Chut! Ecoutez donc les borborygmes de M. le baron!



Nora. — Il me dit qu'il m'aime... Ha! ha! ha!... Et, entre mon amour et sa diarrhée chólériforme, il n'a pas une seconde d'hésitation... Oh! le lâche!... le lââàche!...



Diane. — Soit, monsieur, je serai votre femme pour le monde... mais, en réalité, nous vivrons éloignés l'un de l'autre!



L'intègre Pharmacien. — Laissez-nous, mademoiselle Eléonore! Monsieur le duc, oseriez-vous affirmer que ce ver solitaire vous soit complètement étranger?



Le public à la sortie.

LE DERNIER CHATEAU FORT

Un distingué savant, l'éminent docteur Maréchal, vient de partir en guerre contre cet ennemi du genre humain qui s'appelle le corset, et qui reste dans notre société moderne, assoiffée d'hygiène, comme un dernier rempart de pierre que ni le temps ni les efforts des hommes n'ont pu jeter bas. Nous devons saluer comme un héros l'éminent praticien qui engage une lutte inégale avec un adversaire...



... Qui a résisté victorieusement aux ordonnances des rois.



Qui s'est moqué des décrets des empereurs.



Qui s'est ri des excommunications des papes et des anathèmes des évêques.



Qui a haussé les épaules aux exhortations des orateurs sacrés.



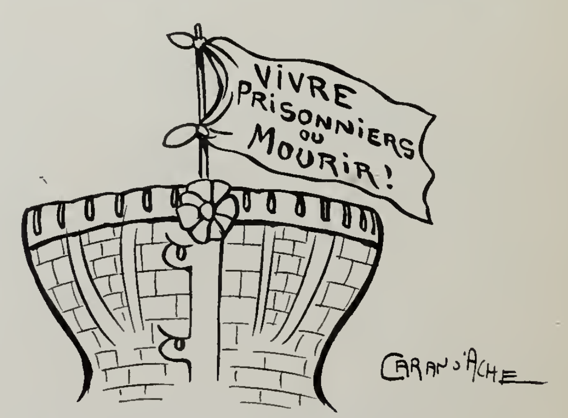
Qui a méconnu les conseils des médecins



Et les avis éclairés des savants et des philosophes.



Qui n'a même pas voulu entendre la voix des peintres et des poètes.



Et, à l'annonce de la nouvelle croisade, la garnison jure de mourir plutôt que d'être libre !



Le richissime étranger arrive parmi nous.



— Mon cher, tout milliardaire que vous êtes, vous feriez bien d'apprendre un peu les belles manières!



— Le « Salut parisien », le jouet de l'année! Prenez-le, mon prince, c'est l'dernier qui m'reste...



— Voyons, comment fait-il?... — C'est pas ça... C'est pas encore ça!



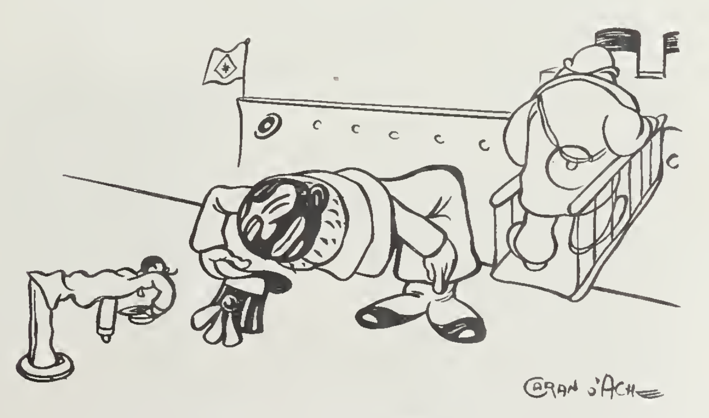
— Bon maître n'y est pas!...



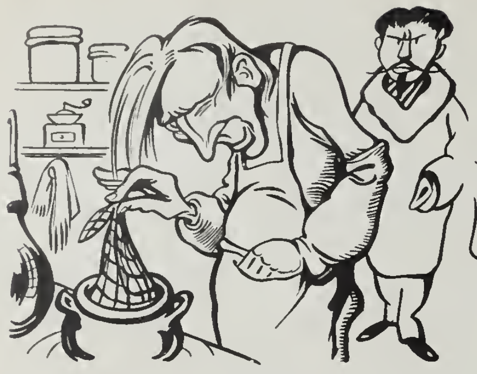
— C'est pas encore bien, bon maître!... Bon maître li est pas du tout!



— Ça n'y est pas!... Ça n'y est pas!



Alors, le cœur ulcéré, le richissime étranger reprit le paquebot et retourna chez lui!



D'un bond, je courus chez le savant chez qui je me fournis d'habitude :

— Comment, maître, vous décrétez la suppression du mouchoir au nom de l'hygiène! Mais réfléchissez donc...



Du coup vous enlevez leur éclat aux fêtes franco-russes!



Vous raccourcissez la minute des adieux!



Mais, pour les Parisiens de la pelouse et de la revue, le mouchoir est plus qu'un simple carré de toile : c'est presque un toit, un foyer!



Supprimer le mouchoir, c'est supprimer l'invalide! Et tant que... je m'entends.



Vous rejetez sur le pavé toute une classe d'intéressants et adroits « travailleurs en poches ».



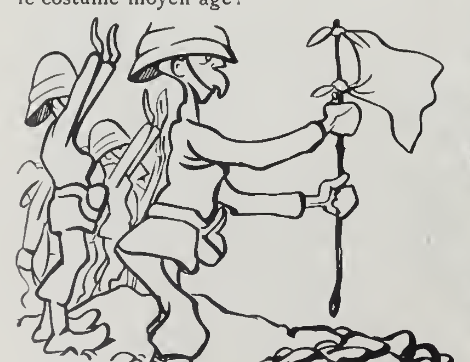
Où donc, s'il vous plaît, mettrons-nous nos armoiries depuis qu'on ne porte plus le costume moyen âge?



Vous bouleversez le théâtre.



Et puis, il n'y a pas que la France! Songez qu'un Turc sans le mouchoir est un navigateur sans la boussole!



Et comment feront les Anglais, s'il vous plaît?



Et puis, malheureux, avez-vous songé aux nègres?



— Ça, c'est des raisons d'un autre âge. Quand je me mouche, comme ceci, je mobilise une armée de vingt-six millions de combattants... Si je me remouche...

Alors, sans attendre l'arrivée du 11e corps d'armée, je battis en retraite... Oh! les savants!

On mande de New-York :

« Dans l'État de New-Jersey, les Chambres législatives viennent de voter une loi qui défère à la justice tout homme marié convaincu de faire la cour à toute autre femme qu'à la sienne, ainsi qu'à tout homme marié qui aurait tenté de se faire passer pour célibataire. La loi a trouvé aussitôt son application : un certain William Perkins, notable de New-York et marié, a été arrêté sur la dénonciation d'une jeune fille qu'il courtisait ; il passera incessamment en jugement.

« Pendant la prochaine session, la législature de New-Jersey aura à se prononcer sur un projet de loi qui prétend imposer aux hommes mariés l'obligation de porter un signe distinctif, probablement une sorte de décoration, qui ne laissera aucun doute sur leur situation légale. »



Ce qui sera bon pour l'Amérique sera excellent chez nous, pour mettre la candeur de nos admirables ingénues à l'abri des Don Juan mariés (les pires des Don Juan).

On propose le brassard, l'écharpe ou la cocarde à flots de rubans, ou encore un beau plumet. Mais tous ces signes ont le désavantage d'avantager les séducteurs ; et puis, comme dit cet autre, ça s'enlève !







L'habit à bigarrures ?... N'est-ce pas un peu humiliant, comme l'habit d'Arlequin, du reste, surtout quand on est dans les affaires ?

Certains proposent l'écriteau ou...

... un gros numéro. Mais cela prêterait à des confusions regrettables.



Il est question d'un timbre humide, à l'encre indélébile...



... ou même de *caviariser* les faces des hommes mariés. Cruautés !



L'anneau dans le nez avantagerait quelques-uns.



Et les grelots prêteraient à des plaisanteries.



Le plus sûr est encore le tatouage. A droite, le cachet du maire.



A gauche, les portraits de tous les enfants, dans l'ordre de primogéniture.



Dans le creux de l'estomac, l'image de l'épouse, et, dans le dos, la belle-mère !



Certains maris se passeront d'un signe artificiel ; on les reconnaîtra toujours.



LE CULTE DE SOI. — Le seul culte comprenant un budget que l'on paye avec plaisir, selon la formule connue : « Dame, il faut ce qu'il faut ! »



LE CULTE DE LA DAME DE PIQUE. — Englobe dans ses infaillibles martingales et la fortune de madame et la dot des fillettes.



LE CULTE DU PARI MUTUEL. — Le budget de ce culte aimable pèse lourdement sur la caisse d'autrui.



LE CULTE DU SPORT. — Ce n'est pas que ce budget soit dispendieux par lui-même, mais il y a ce diable de chapitre divers qui coûte quelquefois les yeux de la tête !



LE CULTE DE LA NOBLESSE. — Quand c'est sa noblesse à soi, le budget en est très minime. Mais quand on a le culte de la noblesse des autres, dame ! il faut y mettre le prix.



LE CULTE DE LA BOUTEILLE. — Ne demande ni des mille, ni des cents... mais encore faut-il avoir quelque chose d'inscrit au budget.



LE CULTE DE LA VÉRITÉ ET DE LA JUSTICE. — Ne pas être surpris de découvrir de terribles trous dans le budget aléatoire de ce culte bruyant.



LE CULTE DES MUSES. — D'abord, il y a Muse et Muse. Là où Clio (l'aimable arrangeuse de l'Histoire) se contente de quelques décimes, sa sœurette Terpsichore demande beaucoup plus !

LE JOUR DU TERME



— Comme le monde paraît petit, quand on le considère un jour de terme du haut d'un musée dont on a l'honneur d'être le conservateur !



— Ma belle enfant, je suis socialiste aux heures où ma femme est loin de Paris, et je trouve souverainement injuste qu'une petite femme comme vous, qui tient si peu de place, paye autant qu'une famille entière... N'en parlons donc plus !



— Je vous paye et pendant ce temps la science piétine !



— Citoyenne Béchu, c'est un prêt que je consens, que je saurai reprendre à la Grande prochaine.



MONSIEUR PRUDHOMME. — La quittance bien en règle et librement consentie, monsieur Thomas, c'est la base de toute société solidement construite.



CELLES QUI NE SAVENT PAS PREVOIR. — Je n'ai pas rêvé cependant ; il m'a bien dit : « Demain, avant midi, les fonds seront chez vous. »



LE POITRINAIRE DU CINQUIÈME. — Elle ne m'a pas vu. Vingt-quatre heures de gagnées, et demain...



— Pour ce que j'ai à vous dire, m'man Jules, nous aurions été aussi bien en bas !



LES PRÉVOYANTES DE L'AVENIR. — Avec Paul, avec Jules, avec René et avec c'te poire-là, ça m'fait trois termes et un quart.



— Moi, payer mon terme ? Vous ne vouderiez pas !



LE MINISTRE. — Le terme me laisse indifférent.



— Et moi, donc !

LA FERME-LAITERIE MODÈLE



— Ce que je puis vous affirmer, me dit le directeur de la Laiterie moderne, c'est que la fraude, puisque fraude il y a, est inconnue ici. Nous livrons notre lait tel qu'il sort de chez nous, et si les garçons laitiers de Paris en font une mixture sans nom, nous n'y sommes pour rien. Nos produits... Du reste, vous allez voir.



— Voici nos dépôts des carbonates et de magnésie.



— Ici, nous triturons nos craies, notre talc et notre chau vive.



— Voici justement l'arrivage de nos blancs d'Espagne, venant en droite ligne d'Andalousie.



— Voilà notre immense cuve à liquéfier la pierre de taille ou, si vous aimez mieux, la pierre meulière, qui donne à notre lait cette consistance que l'on ne trouve pas ailleurs.



— Ici est notre énergie électrique et les marteaux-pilons qui transforment les vieux souliers « bains-de-mer » et les flanelles usées en cette crème succulente dont le Parisien est si friand.



— Notre atelier, dirigé par un grand chimiste de Paris, qui n'a pas son rival pour savoir transformer les bouts de chandelles et les bouts de bougies venant des grands bars et des cercles chics en un beurre divin !



— C'est admirable ! Mais, avec tout ça, nous n'avons pas encore vu vos vaches.
— Quelles vaches ?



— Étrange chose, me dit Tartempion : comme Victor Hugo, je suis poète. Comme lui, je chante l'Onde, l'Océan, le Flot, le Brisant,

la Nuée, l'Ouragan, le Vent, la Brise,

l'Ombre, la Pénombre, le Crépuscule, les Ténèbres,



l'Horreur, la Terreur, l'Épouvante,

la Charité, l'Aube, l'Aurore, le Sublime, l'Infini, l'Azur,

le Hideux, l'Immonde, le Visqueux,



la Cime, le Serein, l'Éternel,

l'Infâme, le Sinistre, le Morne, l'Abject,

l'Abîme, l'Insondable, le Torrentiel ;



ce qui est Force, ce qui est Calme, ce qui est Auguste,

ce qui est Airain, ce qui est Foudre, ce qui est Brasier, ce qui est Tombe, ce qui est Bruit, ce qui est Silence...

Et, chose étrange, quand je m'écrie : « Est-ce le Chef-d'Œuvre, cette fois ?... » une voix me dit : « Non ! »

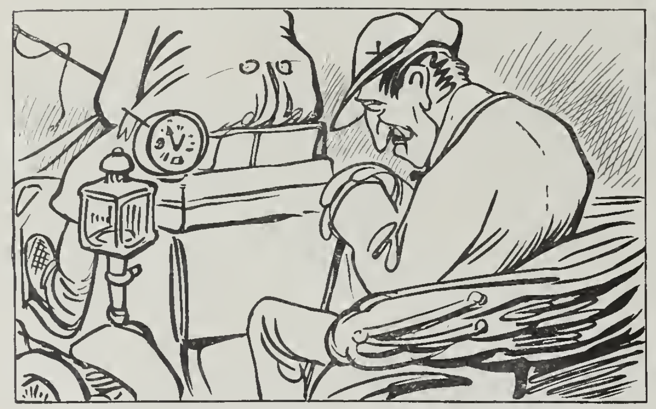
VIVE LE COMPTEUR !



Tout passe ! Il paraît que voici venir l'âge d'or et la fin du trio classique auquel nous fûmes accoutumés. Voici venir le règne du *compteur taximètre* des fiacres.



— Encore un baiser de 608 mètres et je te promets de rester sage !



L'Homme qui sait compter. — Si mes calculs sont exacts, je rencontre un 0,08e de mes créanciers par mètre.



Lune rousse. — Alfred, voilà 750 mètres que vous restez sans me parler de votre amour.



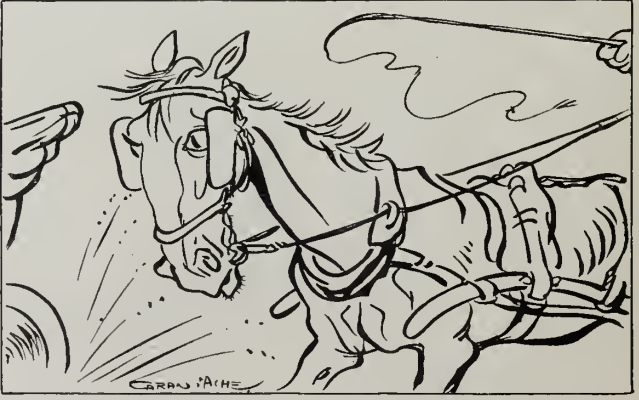
Cocher sportman. — Le record du kilomètre lancé est battu !



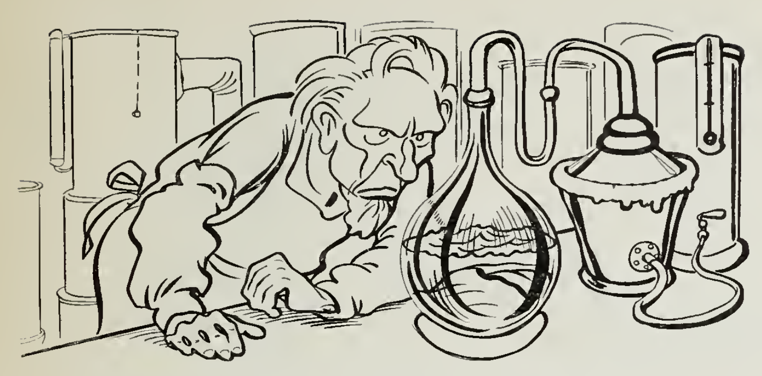
Une critique, cependant : le drapeau plus lisible.



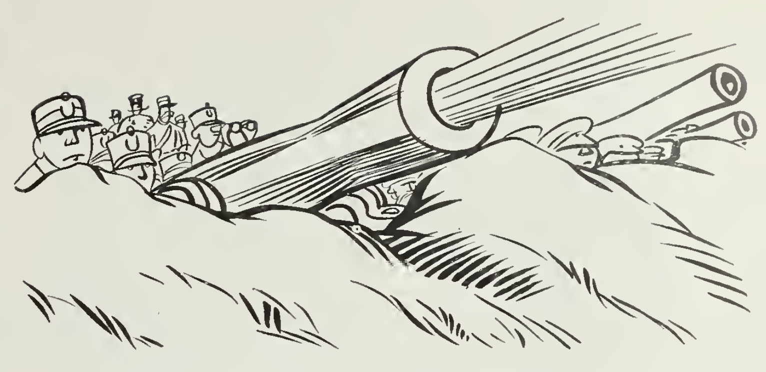
Oh ! les belles et grandes choses sur « T'as qu' ça à mettre » que les faiseurs de Revues nous préparent en ce moment.



L'Oublié. — Un p'tit compteur pour mes jambes, s. v. p. !



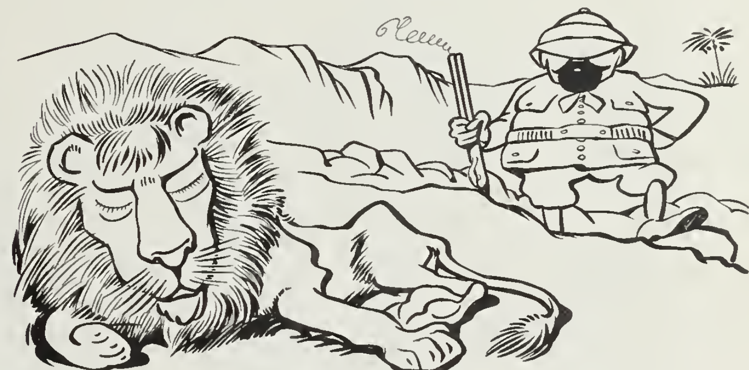
Le temps court et la science ne chôme pas. Un savant — américain? — vient de mettre le cerveau à la dernière invention : un explosif narcotique!



Les expériences se poursuivent. Un obus, fortement bourré de substance connue du savant seul, est envoyé à l'ennemi, explose, et voilà ledit ennemi plongé dans un sommeil profond.



Et dire que, si le procédé avait débuté en février dernier, le péril jaune dormirait depuis neuf mois! Pas de veine!



Le procédé soporifique sera applicable à la chasse également, ce qui nous procurera des fourrures avec le minimum de trous de balle.



Il y aura des pistolets à duel.



Et des pistolets à opérations. Qui sait si ce n'est pas là, enfin, l'anesthésique rêvé!



Des pistolets de modèle réduit, à bouchon, pour enfants



et des revolvers Maxim contre satyres!

A L'HIPPIQUE (chevaux attelés seuls).



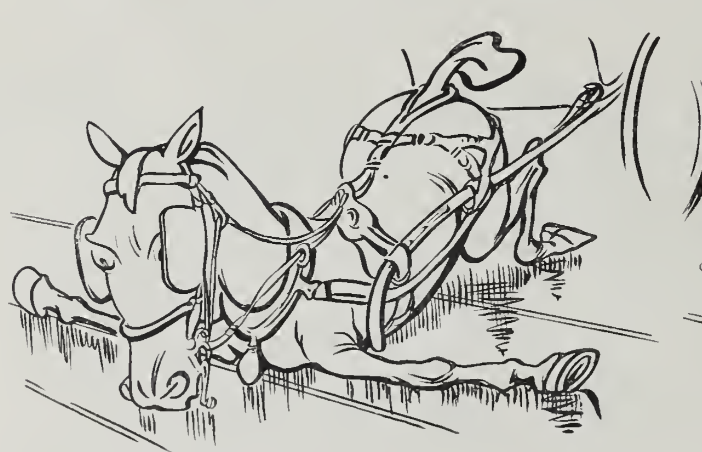
Étant donné que les chevaux montés ont des obstacles, le Comité a trouvé juste de créer, pour les chevaux attelés, une série d' « embarras ». C'est d'abord le paisible « arroseur ».

Le « bâton blanc » égalitaire et inflexible.

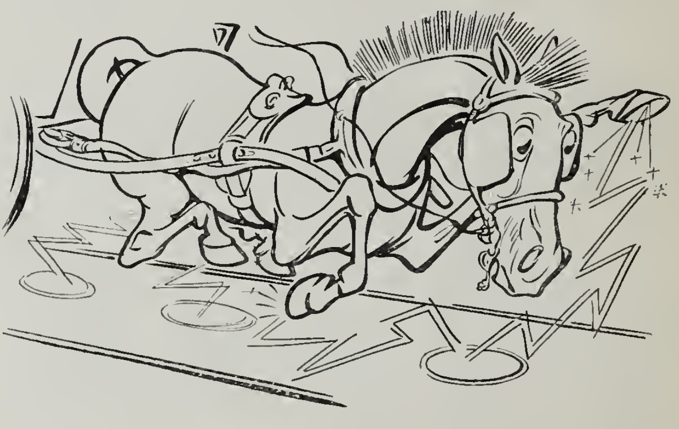


L'épreuve de « cyclistes inopinés ».

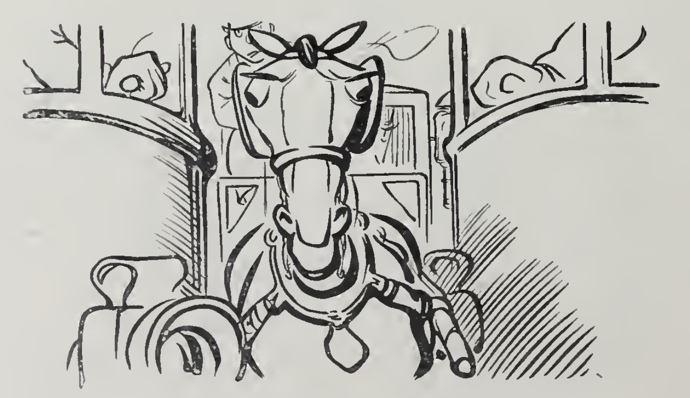
L' « automobile » implacable comme la destinée.



Un « réseau de rails » calqué sur celui de la place de l'Alma et dûment arrosé au préalable.



Une « ligne à plots » fournie par la Compagnie Lilas-Opéra.



Les « trams » s'entre-croisant. Épreuve imposée aux chevaux et cochers ministériels.



Et enfin quelques « excavations » et la façon d'y attendre l'arrivée de pompiers providentiels.



Si la médecine et la chirurgie marchent à pas de géant dans la voie du progrès, la science vétérinaire ne se contente pas non plus de marquer le pas. Hier, un praticien habile a opéré de la cataracte un vieux loup,



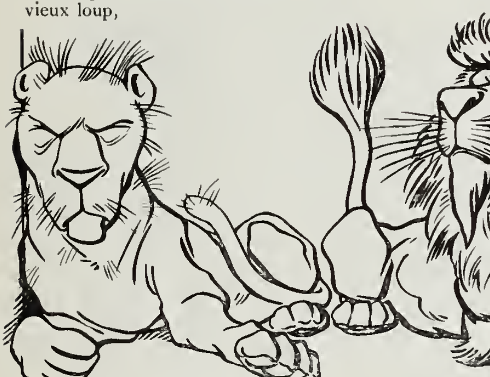
qui, avec des lentilles cousues à même les paupières, voit maintenant comme père et mère!



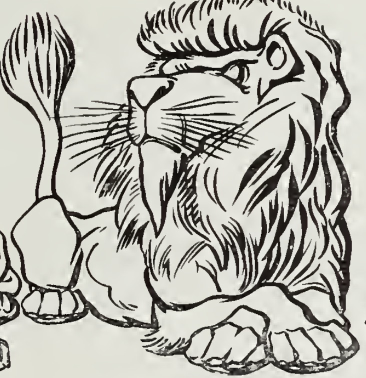
Un autre opérateur a rendu sa couleur primitive à un ours noir qui avait blanchi, en une nuit, de chagrin, dit-on.



Un grand-duc, atteint de strabisme convergent double, est en train de retrouver sa rectitude de vue d'antan.



Celui qui écrit ces lignes a vu de ses yeux un lion atteint de calvitie péladique : avant le nouveau traitement raisonné—



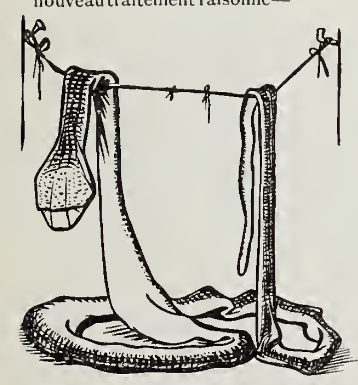
et après ledit traitement.



Aux tigres édentés on est parvenu à rendre leur sourire de jeunesse,



à l'aide de dentiers en porcelaine sans crochets.



On cite le cas d'un boa, rachitique par suite de déviation de la colonne vertébrale,



recouvrant toute sa souplesse, grâce à l'usage quotidien du nouveau corset orthopédique.



Aux pauvres éléphants privés de leurs défenses,



la science rend des défenses en celluloïd.



On remet à neuf des zèbres déteints et les caméléons devenus beige terne retrouvent la gamme de leurs couleurs proverbiales.



Mais, parmi les cas les plus curieux, nous citerons celui du kanguroo à jambes de bois qui viennent remplacer celles qu'il a perdues dans un assaut de boxe française



et le cas du perroquet bègue à qui la science a rendu son ancienne prononciation impeccable. Niez donc le progrès, après cela!

LE DROIT AUX CONFETTI



Chose impossible à nier : les confetti sont entrés dans nos mœurs. Mais faut-il encore y mettre un peu de réglementation.



Le combat doit se livrer à armes égales, sans quoi le plaisir frise l'écrasement.



Dans l'impossibilité de limiter le combat entre personnes de même condition, ce qui serait antidémocratique,



Il serait à souhaiter que les personnes d'une humeur égale s'y livrassent seules, car nul n'a le droit d'empêcher deux citoyens de se fourrer des ordures dans la figure, si tel est leur plaisir.



Les confetti demandent à être lancés à main ouverte.



Dans aucun cas, les balles de revolver ne pourront être assimilées aux confetti.



De même que le menu crottin ne peut être baptisé du nom de confetti du pauvre.



Le confetti sera employé à sec, sans jamais être confit, même dans du vitriol.



Il est interdit d'apporter les munitions dans des récipients tant en métal qu'en faience, même sous le prétexte de facéties.



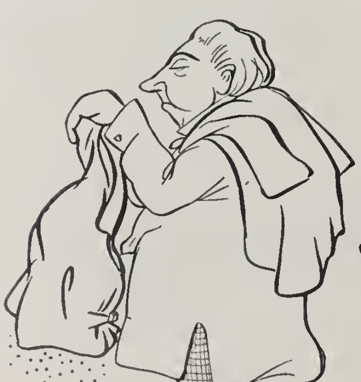
De larges licences étant données aux petits débitants, il est hors de nécessité d'aller s'approvisionner dans les poches des jueuors.



Il est superflu, de même, d'aller aux munitions dans les réticules des dames.



Il est aussi hors de propos d'aller explorer les corsages voisins dans le but de rechercher un confetti qui manque à votre compte.



Nul ne pourra battre et secouer ses effets sur la voie publique, sous prétexte de protestation.



Il est quelques catégories de citoyens qui devront s'abstenir de prendre part au combat revêtus de leur uniforme.



Tout confetti avalé reste acquis.



Et enfin, les personnes habituées aux graves méditations sont libres de garder leur chez-soi.



J'étais en train de mettre ma petite application bi-hebdomadaire quand l'homme ingénieux bondit : — Etes-vous type à marcher pour un trust? Voilà :



J'annonce que le « Campanile de Saint-Marc » est à moi, à moi seul, et je cours à une proche briqueterie en déconfiture que je connais. Toute brique disponible est à moi...



Loin de la garder indemne et rectiligne, je la concasse en fragments gros, demi-menus et menus.



Ici, entre en jeu le brouettage. Le mélange est dirigé vers



le patinage, le vieillissage et l'habillage à l'aide du plâtre moisi. Ma brique devient six fois centenaire, et



subit le triage. Fragments menus ici, là des fragments gros.



Des artistes délicats les guettent. En un tour de main, amoureusement ils leur donnent cette jolie forme de déchets anatomiques si à la mode aujourd'hui.



De belles Vénitiennes, recrutées place Pigalle, vêtues en costume national, débitent en des magasins supra-élégants et à des prix fous, les « Souvenirs authentiques du Campanile de Saint-Marc ».



Et moi, d'après les recettes d'un vieux parchemin découvert dans les ruines, je fabrique : « La Teinture des Doges », les « Pilules d'Othello ».



Mes résidus deviennent : « La poudre à dents des Gondoliers », la « Brise des Soupirs », la « Senteur de Desdémone », triple extrait pour mouchoir, « Crayon à la mine des Plombs » pour sourcils.



Enfin, avec les résidus des résidus et les râclures, je lance « l'Apéritif des Dix ».



— Admirable idée, fis-je, mais voyez donc Pierpont-Morgan, il sautera dessus... — Tiens, c'est vrai, j'y cours... Mais, d'ici là pas un mot, hein? — Promis!

LE BACHELIER UTILE

L'Université songe, paraît-il, à adjoindre au programme actuel d'études *des cours professionnels*. L'idée est loin d'être ridicule, et peut-être verrons-nous dans un proche avenir des bacheliers frais émoulus faire œuvre de leurs dix doigts au lieu de bayer aux corneilles. Mais vous verrez, ce ne sera encore qu'un vague projet, un rêve vite évanoui!



Le bachelier de l'avenir remet en bon état les chaussures de la famille.



Le bachelier du temps futur met en ordre les pendules de la maison, répare l'oignon de grand'mère et remet en marche la musique du troubadour : *Partant pour la Syrie*, muet depuis 1848.



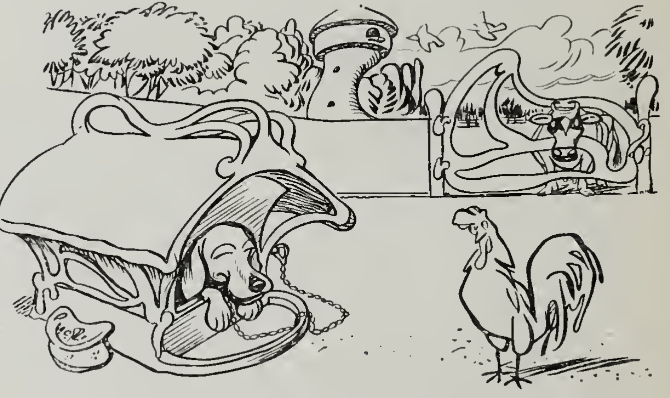
Le bachelier rétame la batterie de cuisine à rendre aveugle Victorine.



Le bachelier des temps proches remet à neuf les pièges à loup et la panoplie algérienne du garde-chasse.



Le bachelier relie artistement le livre de chevet de sa tante et lui raccommode sa « Petite Félicité ».



Le bachelier, aidé de l'apprenti du menuisier du village, crée de toutes pièces une basse-cour modern-style.



Avec tout ça — n'en déplaise aux intellectuels — le bachelier de l'avenir sait très bien soutenir une conversation scientifique d'une part, et, de l'autre, amoureuse.



Mais, voilà! C'est un rêve que tout cela... Et longtemps encore on verra des bacheliers, diplôme en poche, courir après la Fortune sans jamais l'atteindre!



La boucle du paraphe et...



La boucle de chanvre, suite et fin de la précédente.



La boucle d'or. La baiser et mourir !



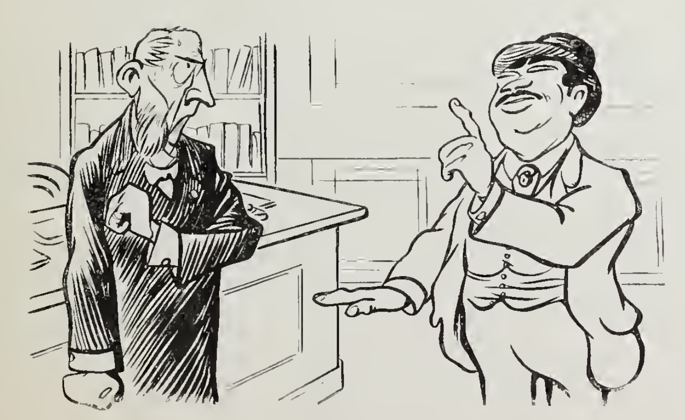
La boucle de beaux bras à la bourguignonne.



La boucle Hideuse, Visqueuse, Effroyable, Molle, Horrible !



La boucle du Niger.



La boucle qui fait chanter.

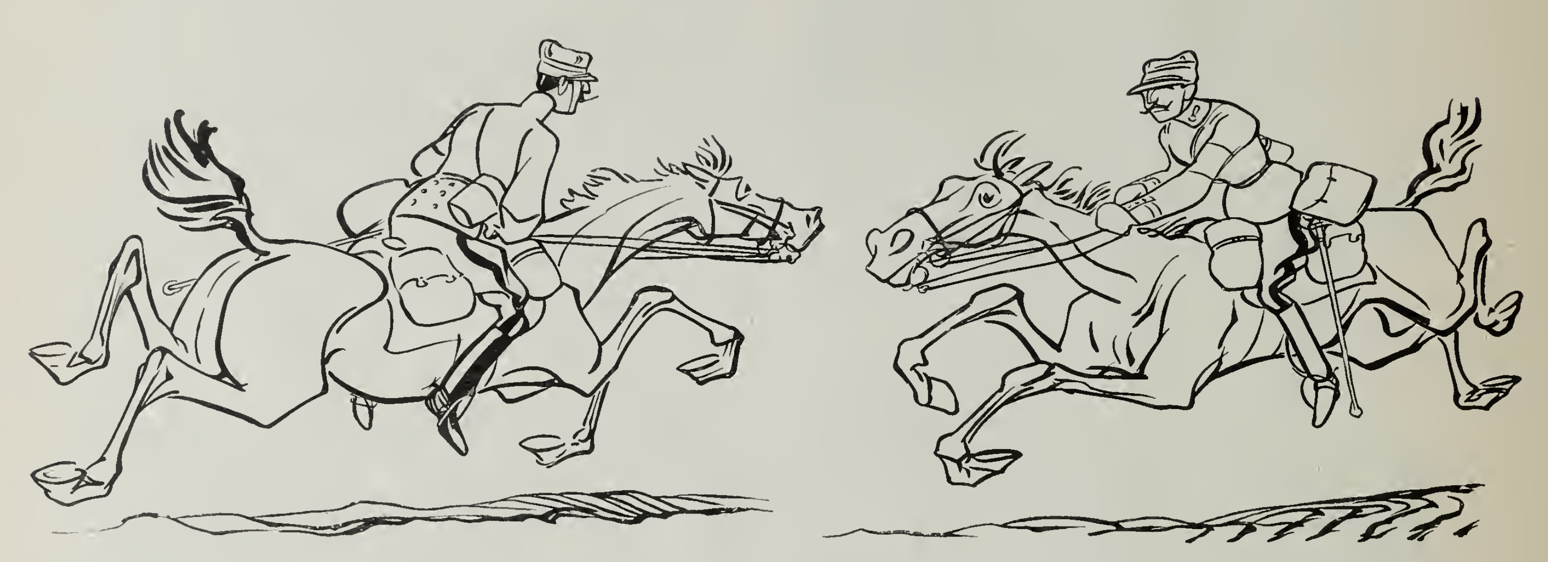


Double boucle !

LA TENUE BOER AUX MANŒUVRES



— Lieutenant de X..., allez donc voir quelle est cette fraction qui s'entête à donner la charge une fois le combat cessé.

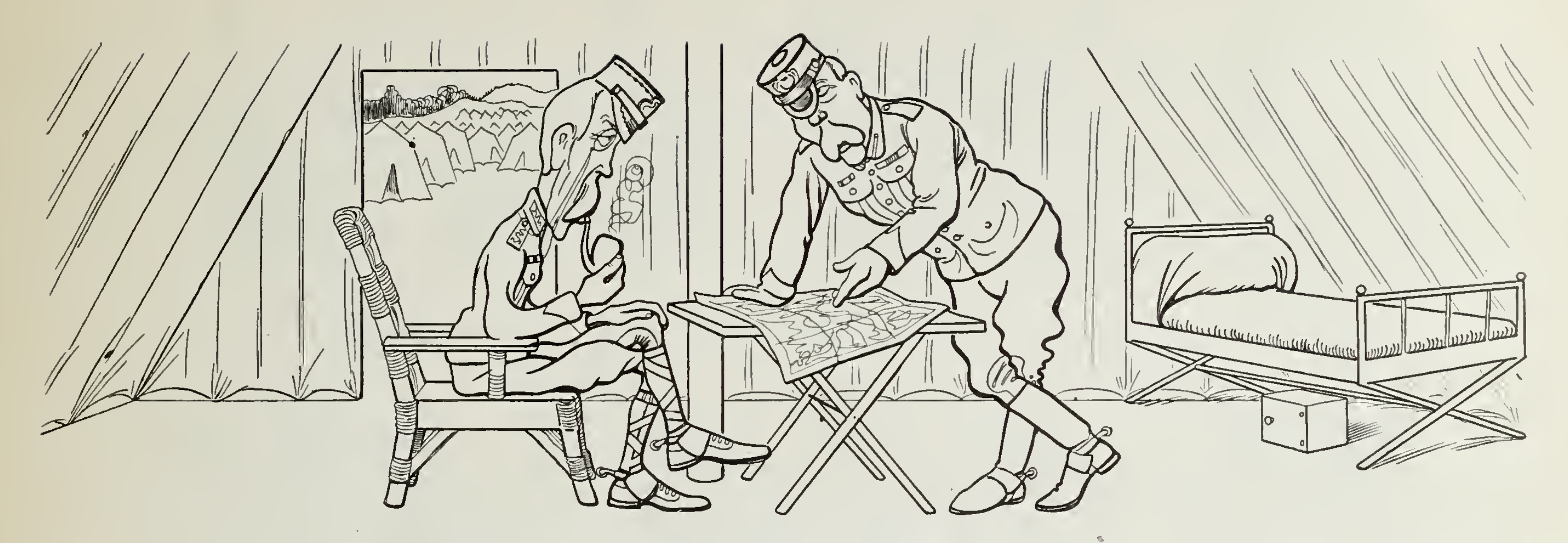


Le lieutenant de X... pique des deux...

Et revient quatre à quatre : « Mon général, c'est...



... C'est notre compagnie boer qui vient de rencontrer une voiturée d'Anglais. »



Le général anglais et son chef d'état-major.



L'arrivée inopinée d'un obus boer.



Le général. — Holà, boy !... Balayez le chef d'état-major et envoyez-moi le sous-chef.

L'ANGOISSE





Un étranger, pour la première fois chez nous, me vint voir. Nous devisâmes avec agrément sur mille sujets divers. — Dites-moi, maître, vous qui savez tant de choses, pourquoi...

... Pourquoi tous les Français — j'en excepte toutefois quelques rares loustics et quelques quidams à la gaieté factice, —



Pourquoi, dis-je, tous les Français que je vois ont-ils un air de sombre préoccupation, comme si une cruelle angoisse leur étreignait le cœur ? Aussi bien sur la rive gauche, — du Luxembourg, de Montparnasse, de l'Observatoire...



... A la rive droite et jusques à Montmartre, — je ne rencontre que des visages soucieux et l'œil dans le vague. Les dames elles-mêmes n'en sont pas exemptes.



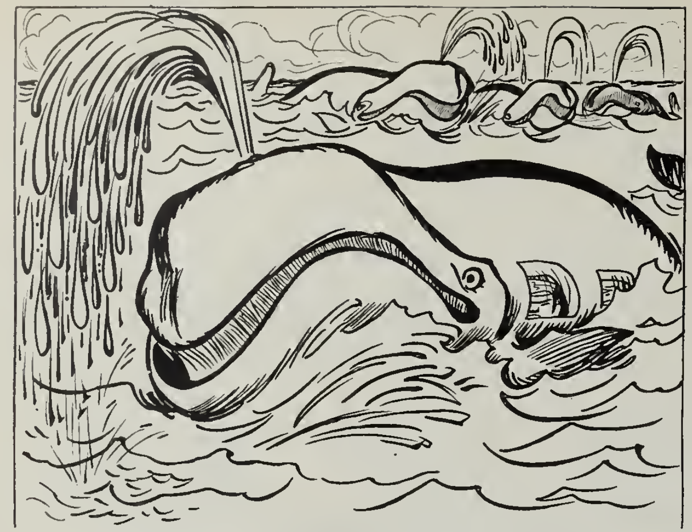
Si, dans vos squares, j'ai vu des visages souriants de bonnes d'enfant, en revanche, j'y ai vu des mâles figures de militaires qui portaient aussi cette empreinte d'angoisse et de sombre préoccupation générale... Pourquoi ? Serait-ce la noble inquiétude patriotique pour vos cuirassés dégarnis ? Le malaise provoqué par la stagnation des affaires ? Y aurait-il quelque grave complication à l'horizon diplomatique ?...

— Naïf Huron !... Vous ignorez que — dans un mois — c'est la promotion des Palmes Académiques !

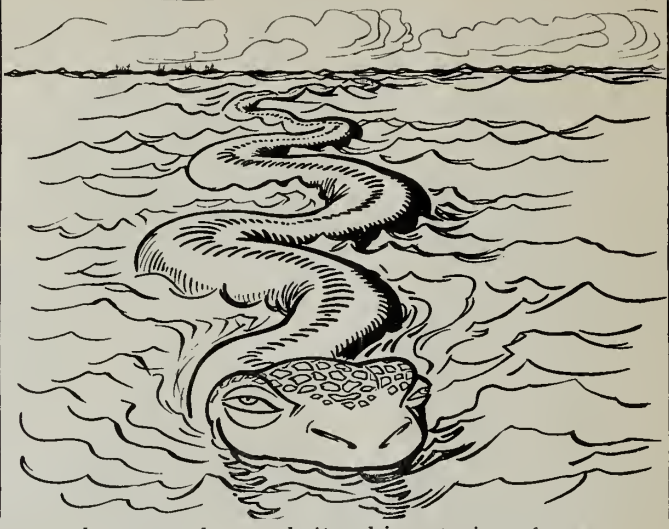
A LA LIGUE POUR LE DÉSARMEMENT. — ... A en juger par les résultats obtenus jusqu'à ce jour, l'année nous sera féconde!...

A L'USINE X... (X... FILS, Succeur.) — ... A en juger par les commandes reçues jusqu'à ce jour, l'année s'annonce fertile!...

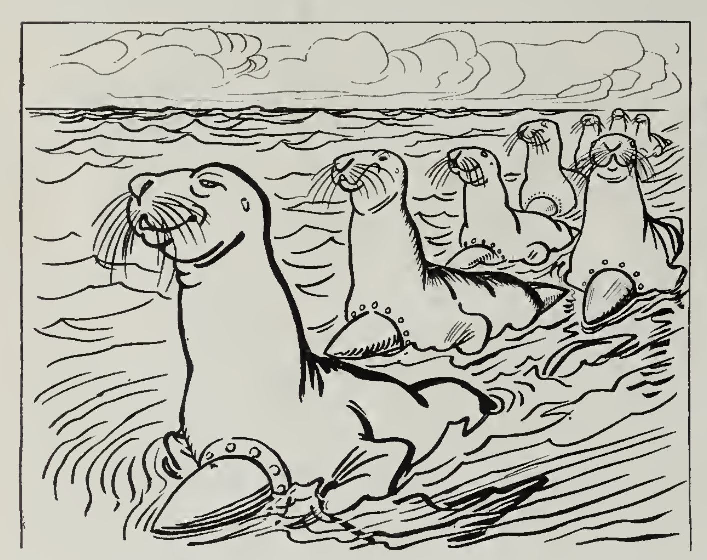
RUSES DE GUERRE



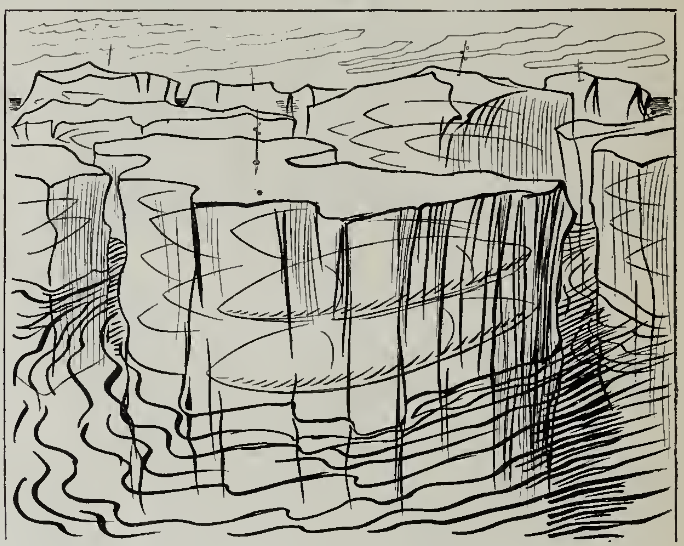
De l'enseignement de la guerre actuelle jaillit, entre autres choses, cette vérité : c'est que la portée excessive du tir moderne appellera à son secours la bonne et antique ruse. Demain, des baleines bien imitées, vomissant le pétrole à pleines narines, évolueront en rade ennemie.



Le serpent de mer, de légendaire mémoire, refera son apparition, en n'ayant l'air de rien, mais bourré de lyddite jusqu'à la gueule.



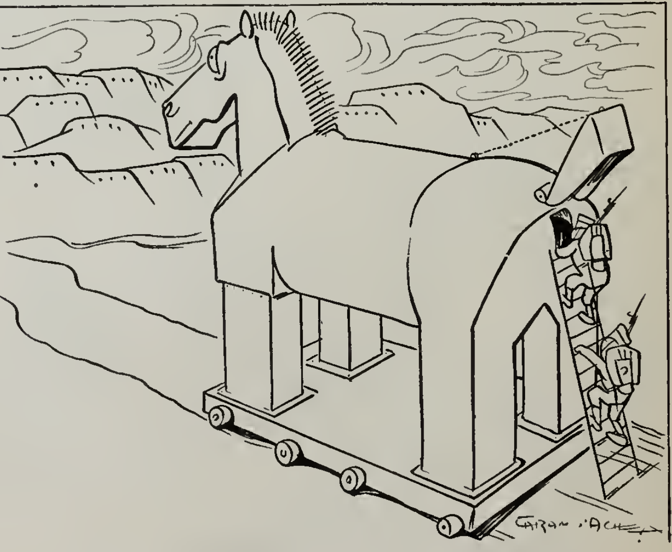
De loin, une famille de phoques aura l'air d'une bonne famille de phoques ; mais, de près, l'œil attentif lui découvrira des « Whitehead » dans le giron.



Les glaces seront panachées à la mélinite-picrate.



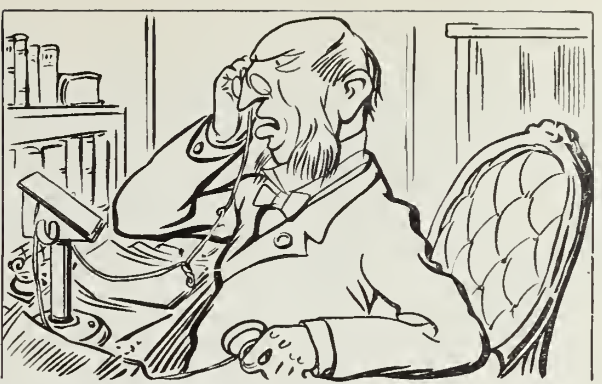
La ruse empruntera des déguisements à la flore et à la faune du pays ennemi.



Et l'on verra, l'histoire n'étant qu'un éternel recommencement, l'on verra, peut-être demain, le cheval de Troie devant Vladivostock. Les Russes riront. Ils seront désarmés !... Ainsi pense-t-on à Tokio.



— ... Je vous demande pardon... Quoi ?... Pas du tout !... J'ai dit : « Mieux vaut... » Je n'ai pas parlé de vieux veau ; j'ignore d'ailleurs votre âge !...



... J'ai simplement dit : « Vous m'interrompez à chaque mot... » Chaque mot. Je ne vous ai pas traitée de... ce que vous dites !



... Mais, c'est une erreur évidente... Je vous dis : « Vous me laissez la bouche bée, » et non pas : « Ta bouche, bébé !... » J'en suis incapable !



... Mais, pas du tout, pas du tout !... J'ai dit tout simplement : « Veuillez cesser vos sonneries !... »



... Pardon... pardon ! J'ai dit textuellement : « Vous le faites exprès, j'en suis convaincu !... » Quoi ?... Vous en êtes un autre, Mossieu !



... Je vous dis : « Vous vous faites une loi de nous embêter. » Je n'ai pas dit que vous étiez une oie !



... Non, monsieur !... Non et non !... J'ai parfaitement dit : « La surveillante. » Je n'ai pas parlé de la sous-maîtresse !...



... Répétez-le, voir ?... Bon appétit, mesdames !



Voilà les faits dans leur simplicité : la Société chorale s'est réunie pour ses agapes aux sons de : « Les rendez-vous de noble compagnie se donnent tous en ce charmant séjour. »



Le cordial et adroit Esculape chanta finement : « Gai, gai, marions-nous ! »



« A nous les plaisirs !... » par M. le secrétaire général.



« Le vin dissipe la tristesse, » par M. le procureur général, avec : « Ah ! verse encore ! » repris en chœur.



« La femme, la femme, il n'y a que ça ! », par M. le commandant de gendarmerie.



« Sombre forêt », par M. le garde forestier.



« L'Africaine », fragments et ballet, par M. le receveur de contributions inéludables.



« Arrêtons-nous ici ! », par M. le substitut. Solo et chœur.



« Voulez-vous bien ne plus dormir, volets fermés et portes closes ! », cavatine, par M. le conseiller de préfecture.



« J'entends le bruit des bottes, des bottes, des bottes, etc. », chœur.



« Pauvre exilé... ! » solo par chacun des membres dissous.



Et longtemps, longtemps encore, à Nevers, l'on chantera : « Souvenez-vous-en !... Souvenez-vous-en ! »

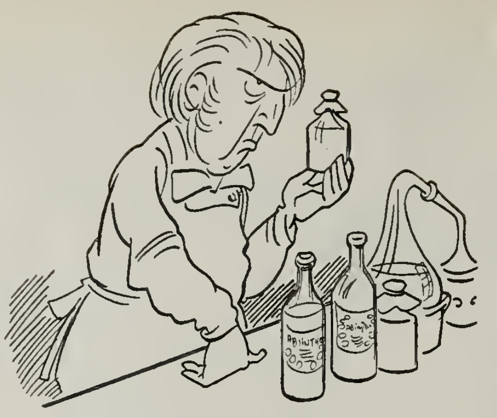
LE REPORTER. — Et c'est toujours dans la petite allée serpentine qu'il fait son apparition, dites-vous?
LE GARDE. — Oui, monsieur, toujours. Et toujours à trois heures.

La petite allée serpentine, le lendemain, à trois heures moins un quart.

CAUSERIE DU DOCTEUR



— Tenez, cher monsieur, vous qui représentez la moyenne de nos adultes, vous voulez savoir l'action de l'absinthe sur notre pauvre espèce ? Soit...



— La « Fée verte » est un amalgame de l'alcool coloré avec des épinards, du persil, du suc d'hysope, de la teinture de curcuma, de l'indigo, essence d'anis et de badiane...



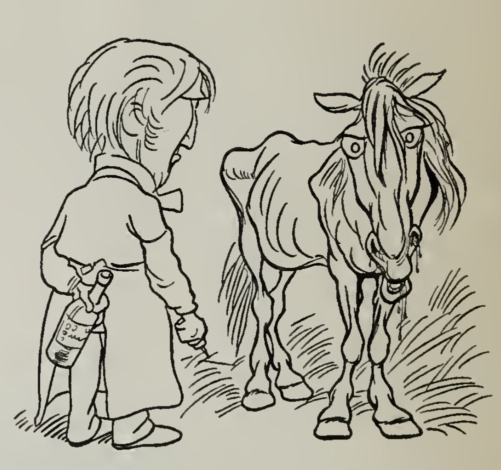
— Attendez ; la base de la liqueur verte est formée par neuf essences, à savoir : essence d'absinthe, de fenouil, d'hysope, d'anis, de badiane, de mélisse, d'angélique, d'origan et de menthe. Un millimètre cube des trois premières injecté à un lapin provoque des convulsions suivies de mort !



— Les six autres essences ne sont pas convulsivantes, c'est vrai, mais elles sont stupéfiantes ! Elles produisent la somnolence, la torpeur, la perte de la mémoire, la paresse intellectuelle, l'hébétude, l'abolition complète de la volonté, l'abrutissement... C'est l'apéritif des trois quarts des Français !



— Un centième de millimètre injecté à un coq en fait la parfaite poule mouillée, si j'ose m'exprimer ainsi !



— La plus noble conquête de l'homme, avec une piqûre d'un demi-centimètre de cette mixture, ne tarde pas à présenter tous les signes de la plus complète idiotie épileptiforme, suivie bientôt par une mort affreuse.



— Quant au porc, monsieur, on dirait que c'est l'homme lui-même !



— Un taureau piqué avec cette biture perd ses plus précieuses qualités et son... prestige. Quel sujet de réflexion par ce temps de dépopulation !



— C'est effrayant ! dit l'homme qui représente la moyenne de nos adultes. Et il s'en alla à son café habituel prendre sa purée bi-quotidienne.

La voix du maître.

Dix ans après. — La voix du chien.

CONSEIL OU INJURE?

En inaugurant, l'autre jour, à Dôle, la statue du grand Pasteur, on a rappelé que l'immortel savant joignait une prudence extrême à son magnifique savoir : « Faites bien attention ! » avait-il coutume de dire à ses élèves. Mais ce conseil, si judicieux, à quel moment cesse-t-il d'être un amical avertissement pour devenir une sorte d'importunité blessante ? Voilà la question.



On peut dire à une bonne : « Victorine, faites bien attention ! »



En disant à un pharmacien de faire attention, on fait une injure à l'Art apothicaire tout entier.



Dites à Baptiste, un jour où il traite le pétrole de liquide sans conséquence : « Faites donc attention ! »



Mais n'essayez jamais de recommander l'attention à un pétrolier de grand chemin. Ah ! non, bigre !



En disant au garçon de recettes : « Vous ferez bien attention !... » on étaie peut-être une volonté qui chancelle.



Mais dire de faire attention à l'homme d'affaires qui a charge de faire fructifier vos quelques économies est un manque absolu de tact... et pourtant !...



Recommander l'attention à un citadin en ballade dans le Finistère est une pensée charitable à plus d'un titre.



Recommandez l'attention à un gabier, — vous outragez la marine en bloc !



Recommandez l'attention au chasseur de dimanche, brutalement même, et vous aurez raison.



Essayez de recommander l'attention à un tueur de tigres et vous jurerez, mais un peu tard, que l'on ne vous y prendra plus !



Dire à la jeune fille : « Vous ferez bien attention ! » sont paroles prudentes par le temps d'américanisme qui court.



Mais dire cela à une compagne des quarante années d'une existence sans nuages au seuil d'une courte séparation — est un cruel outrage doublé d'ironie !



Mme Denis disant à M. Denis : « Faites bien attention, mon cœur ! » est d'une touchante beauté.



Mais que Juliette le dise à Roméo, et tout Vérone se fichera d'elle !



Dire aux enfants qui jouent aux Boers : « Faites donc attention ! » est logique.



Mais dire cela au Commandeur au cours d'une forte partie — autant lui envoyer un coup de pied au derrière tout de suite, au lieu d'attendre !



— Parfaitement, madame, veuillez me suivre. J'aurai l'honneur de vous soumettre mes nouveaux modèles.



LE ROYAL. — Costume de grand style pour réceptions de souverains. Se fait en loutre. Col et parements en hermine. Manche toute nouvelle.



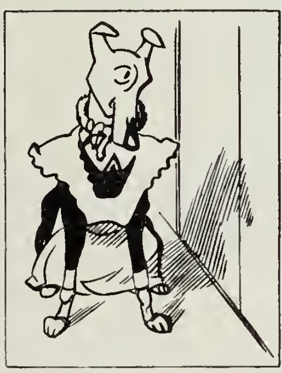
MANON. — En dos de petit gris. Forme à paniers. Chic incomparable.



SIRDAR. — Pour Messieurs. Forme Raglan. Col en lapin du Cap.



INSPECTEUR. — Caoutchouc à tout faire. Garniture modeste en simili caracul de Bois-Colombes.



TROTTIGNON. — Cravate en furet.



FINANCIER. — Ample manteau forme peignoir de bain. Col en peluche confortable.



ARLETTE. — Coin de feu galant. Cravate renard blanc.



GRANDE MADAME. — Redingote zibeline, rotonde zibeline. Garniture en queues de zibeline.

FRÉDÉRIC. — Pardessus pour monsieur. Drap édredon. Col astrakan véritable.



LONGUE MADEMOISELLE. — Boléro à petites basques en dos de petit gris. Etole en hermine.



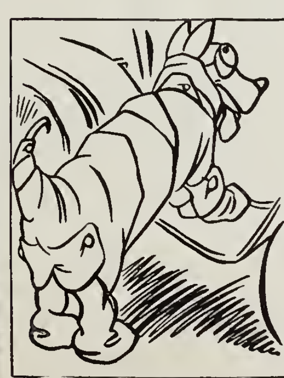
ROMAIN. — Paletot en skunks. Col et parements en renard fin argentin.



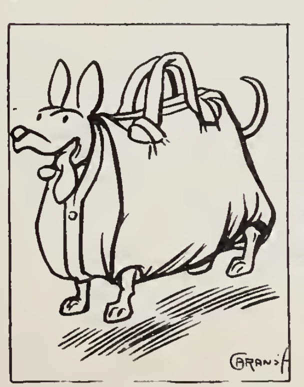
SŒUR MARIE. — Sac en drap homespum. Col en simili Mongolie. Parements en simili caracul.



PLONGEUR. — En phoque, forme pèlerine. Garniture liège.



RECORDMAN. — Vêtement pour automobile. Drap imperméabilisé. Forme transformable.



LE MÉTRO. — Forme nouvelle. En veau tanné. Poignées. Fermeture nickel.



L'ANDRIEU. — Ample robe en peau de tigre écrasé. Pèlerine hermine avec taches.

GRANDEUR ET SERVITUDE

Le vice-roi de Shanghaï vient de recevoir en une semaine quatre édits impériaux :



Le premier le condamnait à mort pour son attitude suspecte envers les Européens.



Le second lui accordait une haute distinction pour son habileté diplomatique.



Le troisième annonçait l'arrivée du commissaire impérial et le menaçait d'une dégradation.



Le quatrième, enfin, lui exprimait la confiance de l'empereur !

FIN


OMNIA VINCIT
IMPROBVS
LABOR